

MAGAVIRON®

N°60 • Octobre 2024

Nathalie Benoit

Bronzée sous le soleil de Paris !

15 ans de haut niveau,
3 médailles paralympiques.

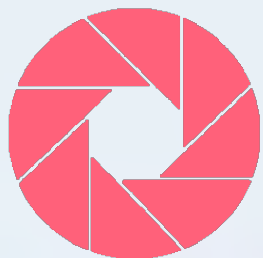


JEUX PARALYMPIQUES PARIS 2024

Le quatre barré mixte PR3
également médaillé.

CENTRE NATIONAL D'ENTRAÎNEMENT

Vaires-sur-Marne
fait débat.



LE LIVE À PORTÉE DE MAIN



Photo : Frank Leboire ©



INFO@MIPROD.FR

WWW.MIPROD.FR

LIVE ° VIDEO ° PHOTO ° DRONE

edito

Des paralympiques bronzés, mais...

Les Jeux de Paris 2024 sont désormais derrière nous et laisseront une empreinte indélébile à tous niveaux : accueil, ambiance, infrastructures, décor... et résultats !

Les rameuses et rameurs paralympiques tricolores ont décroché deux belles médailles de bronze, dont une a failli être argentée. Sans oublier que toutes les embarcations ont figuré en finales A ! Une réussite qui ne fait toutefois pas oublier le bilan bien plus morose de l'équipe olympique, qui n'a décroché aucune médaille à la maison. L'heure du bilan a sonné. Il a déjà commencé avec un audit de la situation... en interne. Etre juge et partie peut être compliqué, mais on compte sur l'éclairage de l'Agence nationale du sport pour tirer des conclusions objectives.

Le centre national d'entraînement olympique, enfin annoncé à Vaires-sur-Marne, va-t-il résoudre tous les problèmes ?

L'avenir nous le dira mais, pour une fois, on va prendre la place du directeur technique national pour rappeler que la qualification pour Los Angeles est dans moins de trois ans.

La dernière fois qu'un tel bilan avait été enregistré, c'était il y a une trentaine d'années, et il avait fallu plus d'une olympiade pour que la France ne renoue avec les podiums en aviron. La solution s'appelait à l'époque Eberhard Mund. La solution Gröbler n'a pas marché cette fois-ci, et l'on espère bientôt savoir pourquoi.

Mag Aviron restera proche de cette actualité, comme de toutes les autres que l'on vous présente dans ces 100 pages.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Eric Marie

MAGAVIRON N°60

Octobre 2024

Editeur :

MÉDIASAVIRON

9 impasse Luc-Barbier
69640 Jarnioux
FRANCE

contact@mediasaviron.fr
Bulletin édité par la société.

Directeur de la publication :

Eric Marie
redaction@mediasaviron.fr

Maquette et conception :

Médias Aviron

Directeur de la publicité :

Eric Marie
publicite@mediasaviron.fr

Crédit photo :

Éric Marie (Mag Aviron), Alexis Marie (Marie Image Production), Cynthia Louradour, Mateo Giraud/ Société nautique de Genève, Adobe Stock.

Mise en page :

Lisa Fayard (Studio sept de coeur)

Ont collaboré à ce numéro :

Éric Marie, Fabrice Petit, Michel Brignot, Société nautique de Genève, Ambre Mota.

N° ISSN : 2110-1221

Numéro CPPAP : 1124K90582

Pour permettre à Mag Aviron® de continuer à se développer, devenez correspondant et écrivez des reportages sur vos clubs ou expériences. Une grille d'honoraires a été établie.

Pour plus d'information, veuillez nous contacter soit sur notre page Facebook www.facebook.com/magaviron soit à l'adresse suivante : redaction@mediasaviron.fr

trèsBeaujolois



Eric Marie
Photographe



Fabrice Petit
Journaliste



Alexis Marie
Vidéaste



Loriane Masson
Photographe



Thomas Prongué
Journaliste



Jérémie Bernigole
Journaliste



Frank Leloire
Photographe



Lisa Fayard
Designer graphique



sommaire

06.

Zoom sur
**SOCIÉTÉ NAUTIQUE
DE LAGNY**

Un club centenaire
refait à neuf.

10.

Jeux olympiques
**LA CÉRÉMONIE
D'OUVERTURE**

Paris est une scène,
seine, cène.

16.

Jeux olympiques
**LES JEUX
OLYMPIQUES**

Des Jeux de Paris
uniques à bien des
aspects.

26.

Jeux olympiques
LES BÉNÉVOLES

Des bénévoles omniprésents
& indispensables.

30.

Jeux paralympiques

**LES JEUX
PARALYMPIQUES**

Cinq bateaux, cinq finales A,
deux médailles.

48.

Jeux olympiques

**JEAN-CHRISTOPHE
ROLLAND**

Les Jeux sont une
vitrine formidable
pour l'aviron.

52.

Jeux olympiques
et paralympiques

**DES CLUBS
POURVOYEURS
REMARQUÉS LORS
DES JEUX...**

56.

Événement

**CHALLENGE DU
PRINCE ALBERT II**

Encore des nouveautés
pour le challenge
du Prince Albert II.

58.

Santé

**LA SIESTE
DU SPORTIF**

62.

Aviron national
**CHAMPIONNATS
DE FRANCE
BATEAUX LONGS**

Les derniers fanions 2024
ont trouvé preneurs.

70.

Diététique
**GESTION DE
L'ALIMENTATION
EN COMPÉTITION**

72.

Événement
**BCGE TOUR DU
LÉMAN À L'AVIRON**

Suspense et défis
au rendez-vous !

34.

**UNE TROISIÈME MÉDAILLE PARALYMPIQUE
POUR NATHALIE BENOIT**



80.

Aviron national
**CENTRE NATIONAL
D'ENTRAÎNEMENT**

Après son annonce,
le centre national
d'entraînement à Vaires
fait débat.

84.

Événement
COUP DE PELLE

Mag Aviron et Marie Image
Production crée un nouveau
format.

86.

Elections fédérales
ELECTIONS

Un nouveau mode d'élection
pour le prochain comité
directeur fédéral.

88.

Portrait d'athlète
NATHALIE BENOIT

Une passion pour l'aviron,
mais pas pour la compétition.

92.

Entretien
VINCENT GAILLARD

"Nos événements doivent
évoluer pour trouver leur
public".

96.

Événement
**RANDON'
AVIRON**

SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE LAGNY : UN CLUB CENTENAIRE REFAIT À NEUF

Siège de l'émission Coup de pelle durant les Jeux olympiques de Paris 2024, la Société nautique de Lagny avait fait peau neuve récemment.

TEXTE PAR FABRICE PETIT
PHOTO PAR CYNTHIA LOURADOUR

Les bords de Marne sont jalonnés de nombreux clubs d'aviron. Certains ont un cachet tout particulier, en lien avec la riche histoire qu'ils véhiculent.

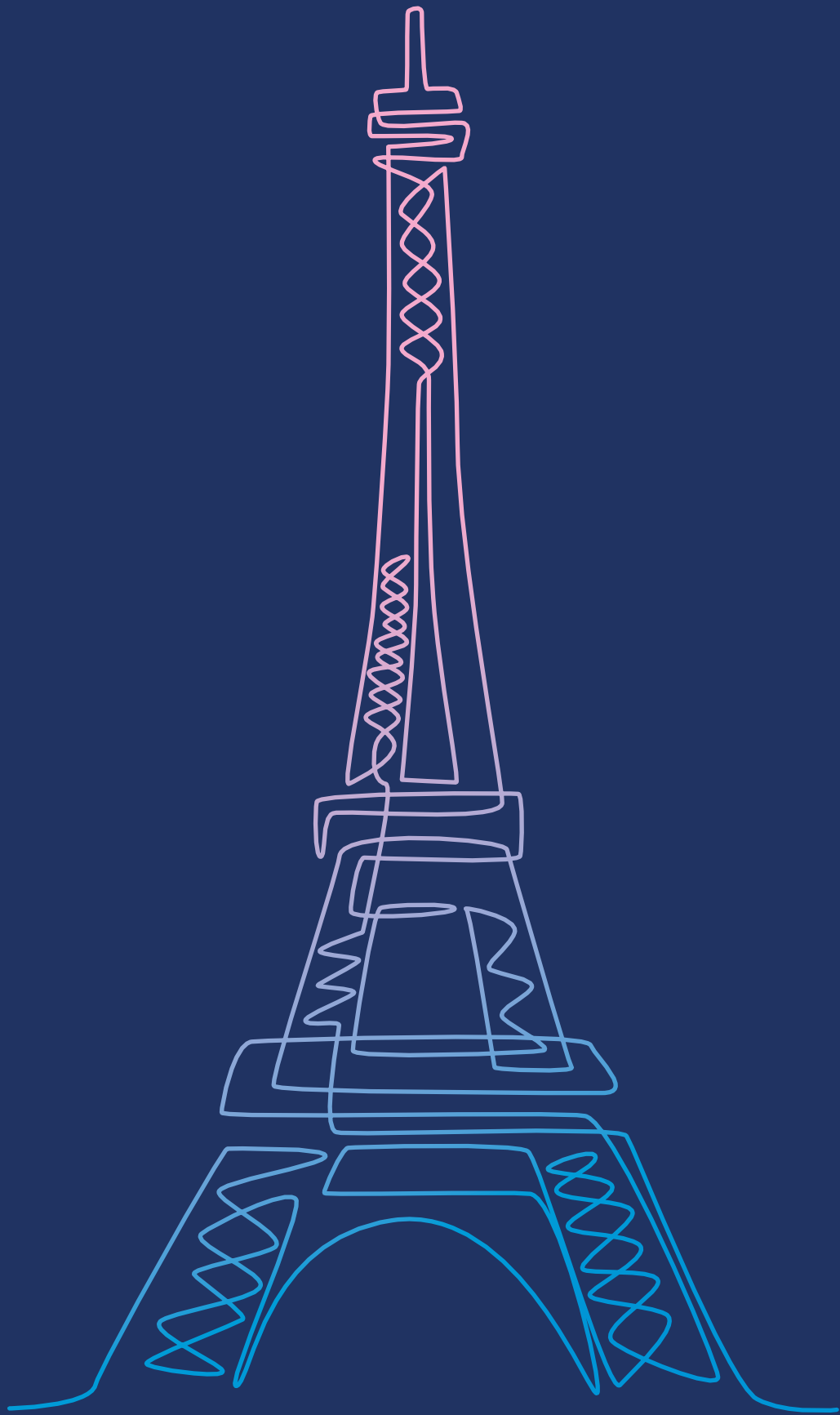
La société nautique de Lagny en fait partie. Un quai étroit, dédié principalement aux promenades comme la région y est propice, un bâtiment qui dégage une histoire prégnante, qui a débuté en 1905... mais un équipement ultra-moderne, refait à neuf il y a peu, dans le cadre du programme Terre de Jeux, soutenu notamment par l'Agence nationale du sport.

Son président, Gérard Hilaire, veille sur les lieux avec une attention particulière. Le hangar à bateaux, à proximité immédiate de la Marne, accède très facilement au ponton qui offre un terrain de jeu aux rameuses et rameurs du club sur la rivière, capricieuse ces derniers mois avec des crues pas toujours sympathiques avec les pratiquants...

Mais les licenciés peuvent également compter sur les installations flambant neuves, comme la salle d'ergométrie, pour ne jamais être en reste. Salariés et bénévoles encadrent les différentes sections du club qui connaît, avec l'équipement, un renouveau et prend part à de nombreuses compétitions.

Mais un autre atout est venu s'ajouter à ceux déjà détenus par ce club centenaire : les Deux barrés. Là, on ne parle plus de bateaux, mais d'un bar-restaurant accolé au club. Une guinguette comme la Marne en a connu à ses heures de gloire, et qui replonge dans le passé ce club désormais tourné vers l'avenir.





DOSSIER SPÉCIAL

PARIS 2024



TEXTES PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE ET ALEXIS MARIE

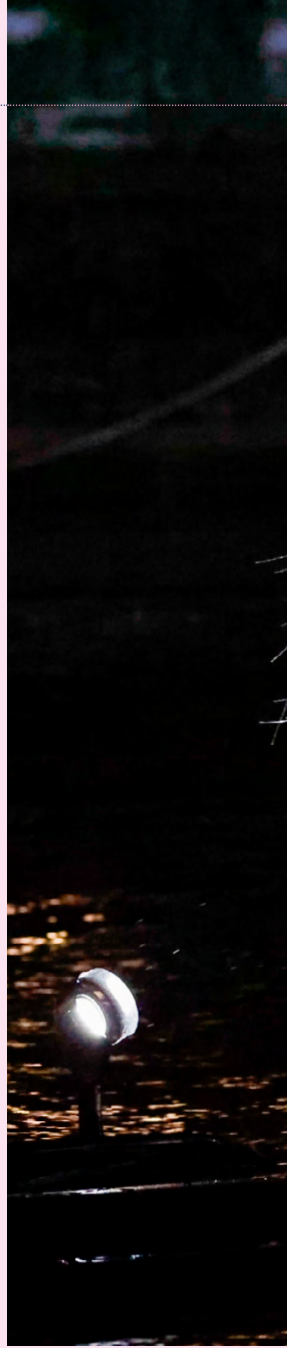
Thomas Jolly a proposé des animations sur l'ensemble du parcours des délégations.



PARIS 2024

LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

PARIS
EST UNE...
SCÈNE
SEINE
CÈNE





..... *Le mythique et mystérieux porteur de la flamme.*

Pour la première fois, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques s'est déroulée en dehors d'un stade. C'est la capitale qui s'est transformée en une véritable scène ouverte.

Au fur et à mesure des Jeux olympiques et paralympiques, chacun s'est accordé à dire que l'édition "Paris 2024" allait rester dans les annales, à plusieurs titres.

Les sites de compétition retenus étaient exceptionnels, mêlant les sports accueillis à l'histoire qu'ils représentaient comme le Grand Palais, le Trocadéro, la tour Eiffel, la Défense arena...





..... *De nombreux danseurs ont pris part à la cérémonie.*



..... *Les délégations ont défilé sur la Seine.*

L'ambiance était elle aussi à son paroxysme, avec un public présent en masse sur l'ensemble des sports, où les aficionados des disciplines ont pu côtoyer des novices qui les découvraient, partageant néanmoins le même engouement. Les bénévoles, unanimement salués par l'ensemble des parties prenantes – que ce soit les athlètes, le public, les médias, l'encadrement... – étaient en nombre, toujours avec le sourire !

La liste pourrait être longue, mais à l'heure où les doutes planaient encore sur ce qu'allaient donner ces Jeux de la XXXIIIe olympiade, la cérémonie d'ouverture a commencé à les lever.

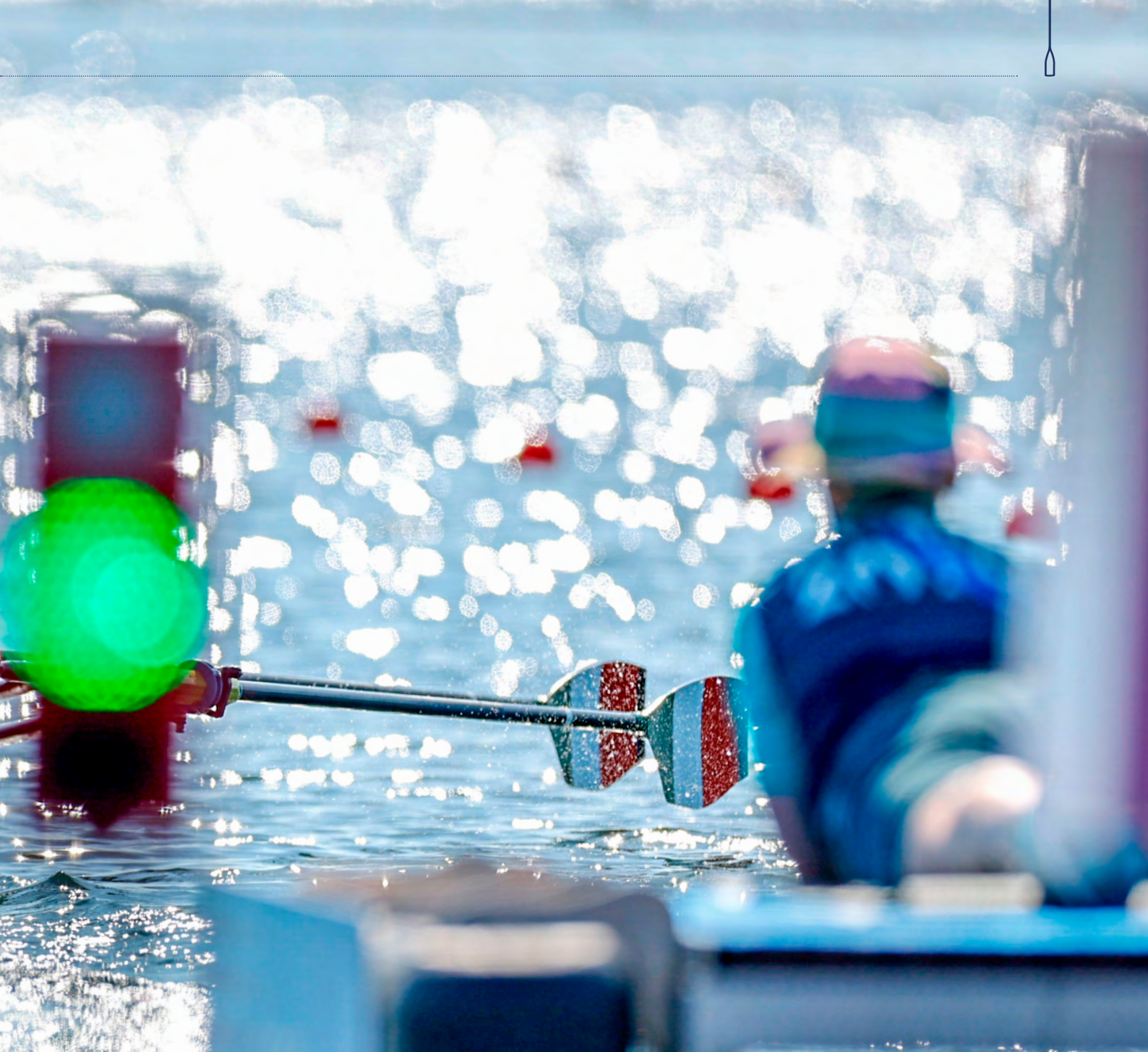
Car le metteur en scène Thomas Jolly, qui a orchestré les quatre cérémonies olympiques et paralympiques, a mis les petits plats dans les grands le vendredi 26 juillet en utilisant la capitale et sa Seine comme une véritable scène. Le défilé des athlètes s'est déroulé sur le fleuve parisien, jusqu'à leur arrivée au Trocadéro pour un défilé devant les tribunes officielles.

De nombreuses stars internationales y ont participé, aussi bien sur le plan sportif que culturel : Lady Gaga, Aya Nakamura, Rafael Nadal, Nadia Comaneci... jusqu'à l'allumage de la flamme par les légendes du sport français Teddy Riner et Marie-Jo Péro, le tout avec Céline Dion qui entonnait l'hymne à l'amour d'Edith Piaf depuis le premier étage de la tour Eiffel.

Une cène au cours de laquelle le public, les athlètes, les personnalités... ont communiqué tous ensemble pour entamer les Jeux de Paris. Mag Aviron a eu le privilège d'y assister, et ne s'en remet toujours pas.



TEXTES PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE ET ALEXIS MARIE



PARIS 2024

LES JEUX
OLYMPIQUES

DES JEUX
DE PARIS
UNIKUES
À BIEN DES
ASPECTS

Le quatre sans barreur, bateau
100 % Gröbler.



Le bilan des Jeux olympiques pour l'équipe de France d'aviron n'est pas bon. On vous l'a déjà relaté dans notre dernier numéro et l'on ne reviendra pas davantage dessus, il n'est nul besoin de remuer le couteau dans une plaie encore béante, et dont la cicatrisation prendra quelque temps à se faire.

Mais ces Jeux olympiques et paralympiques de Paris sont néanmoins réussis. Et à plus d'un titre. En premier lieu, le public. Un public venu en masse assister aux épreuves. Le comité d'organisation a réalisé un important travail en amont des Jeux pour impliquer au mieux la population et augmenter ce que les spécialistes appellent "l'expérience spectateur sur site" : animations, effigies des

athlètes français brandies en tribunes, les fameux trois coups du théâtre pour lancer chaque session dans tous les sports par un ancien champion de la discipline...

Mais les Jeux olympiques de Paris avaient une saveur particulière pour les rameuses et rameurs, avec une certaine touche de nostalgie pour certains : ils étaient les derniers dans lesquels se jouaient des courses en poids léger. La catégorie était menacée depuis plusieurs années, dès la fin des Jeux de Rio et la suppression du quatre sans barreur poids léger. La menace planait sur les Jeux de Paris pour le deux de couple, qui avait finalement été conservé à la surprise générale... C'était donc la dernière chance de décrocher une médaille dans cette discipline avant sa disparition et son remplacement par le beach rowing sprint.



..... Elodie Ravera-Scaramozzino
et Emma Lunatti, cinquièmes
en finale A.



Le bilan des Jeux olympiques, pour l'équipe de France, est par contre plutôt morne. On l'a déjà vu dans le dernier numéro de Mag Aviron. Cinq bateaux qualifiés, un seul bateau en finale A, deux bateaux septièmes et deux bateaux huitièmes. Un audit a été lancé, il est toujours en cours, réalisé par les acteurs de l'olympiade...

Frédéric Andolfi, président de la ligue d'Île-de-France, était revenu pour nous sur les résultats de l'équipe de France : "Les résultats ne sont pas satisfaisants compte tenu de l'investissement de la Fédération, mais aussi de celui des rameurs et rameuses. Enormément d'heures passées à l'entraînement pour des résultats pas à la hauteur de nos espérances et des leurs". Durant les Jeux olympiques, il était également bénévole, leader du service aux athlètes.

Autour du plan d'eau, on retrouvait également un champion olympique d'aviron, Pierre Houin, coordinateur des équipements sportifs pour l'aviron et le para-aviron. Il travaillait également en lien avec les volontaires sur la commission de contrôle sur le poids, les salles d'échauffement et de récupération. "Les volontaires, au contact des athlètes, ont pu mesurer au nombre de pins qu'ils avaient sur le cordon de leur accréditation. J'ai eu aussi l'occasion de revoir beaucoup de monde sur place. Les team managers sont aussi ravis de la façon dont cela s'est passé."

L'aviron français a donc, comme on le voit, participé à la réussite de ces Jeux. On pouvait ainsi reconnaître la voix des commentaires en français sur le site. Un indice, il porte un chapeau en toute circonstance. Sébastien Roure avait en effet été retenu pour distiller les informations au micro sur le bassin. "On fait partie d'un pool des annonceurs sur les épreuves. A l'aviron, on commente les courses, ce qu'il se passe. Je le fais au feeling. Mon côté prof d'histoire fait que j'ai donné des infos géographiques, ce que ne font pas mes collègues anglais qui sont plus sur le palmarès, moi sur l'action".

Les autres bateaux tricolores ont été finalistes olympiques, mais en finales B.



Pascal Jolly, membre de la commission Events de World Rowing, était en soutien des délégués techniques. "Le challenge est énorme sur des Jeux, on vérifie que le bassin est en place, que tout fonctionne au départ, sur le son, sur la tour, que tout est aux normes et fonctionne. Le cahier des charges fait 500 pages, on est là avant la compétition". Pascal Jolly ne manque pas de rappeler, en outre, avec le changement du programme de l'aviron. "Le principe du spectacle maintenant aux Jeux, c'est de voir le départ, l'arrivée, et que le premier qui passe la ligne ait gagné. En beach rowing, on coche toutes ces cases. Et le beach a l'universalité. En aviron sur 2000 on aurait du mal à imaginer certaines nations faire un huit. En beach, ce serait à la portée de tous". Un danger pour l'aviron classique ? Pas pour Sébastien Roure. "Il faut prendre l'exemple du basket et du volley.



On a les deux formats dans ces sports, il faut lier les deux". Mathias Raymond, qui travaille pour le Comité olympique monégasque et préside la Société nautique de Monaco, s'est également confié à Mag Aviron sur les Jeux olympiques. "A Monaco, on n'a pas la capacité de faire des bateaux longs, on se retrouve donc souvent seul. J'ai eu la chance de participer à deux olympiades. Y participer, c'est une fin en soi pour nous, l'aboutissement de nombreuses années de travail". Les valeurs olympiques, il les fait vivre en Principauté de par ses fonctions. "L'amitié, l'excellence et le respect sont importantes dans tout ce qu'on fait au quotidien, pas que dans le sport. Le fait d'avoir un temps d'audience pour les sports moins connus, j'espère que ça puisse donner des idées aux gens, de faire de l'aviron". Mais c'est aussi à l'ensemble des

athlètes qu'il pense. "D'une manière générale, on s'intéresse aux sportifs qui gagnent devant d'autres qui ne gagnent pas. En fait, ils ne perdent pas. Je n'ai jamais cru que je pourrai être champion olympique. Je voulais devenir ma meilleure version possible, en atteignant mes limites. Il y a 99 % des athlètes qui ne gagnent pas mais font autant d'effort que les autres. Je veux rendre hommage à ceux qui s'entraînent dur mais ne gagnent pas, car s'ils ne sont pas là, il n'y a pas de vainqueur non plus".

Une belle réflexion qui symbolise bien les valeurs du sport et de l'olympisme !



TEXTES PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE ET ALEXIS MARIE



PARIS 2024 LES BÉNÉVOLES

DES BÉNÉVOLES OMNIPRÉSENTS & INDISPENSABLES

A chaque compétition internationale, les bénévoles font partie du décor. Pour les Jeux de Paris, ils étaient plus qu'indispensables et aux petits soins de tous.



..... Des bénévoles omniprésents et souriants.

Ils étaient facilement reconnaissables, arborant les couleurs des Jeux de Paris 2024 avec une tenue qui a fait des envieux, incitant certains à la vendre sur Internet à prix d'or. Mais pour l'immense majorité, cette tenue constitue le souvenir palpable d'une expérience unique. Celle d'avoir participé à l'aventure olympique de l'intérieur. Ils étaient plus de 40000 à officier sur les Jeux de Paris 2024 à différents postes, allant de l'accueil du public et des athlètes aux cérémonies protocolaires en passant par la restauration, l'aide spécifique à la presse... Bref, les bénévoles – ou volontaires comme on les appelle également pour coller à l'anglais volunteers – ont assuré l'intendance et la

tenue des Jeux aux côtés des autres intervenants, salariés ou rémunérés comme les NTO ou ITO : national technical officers ou international technical officers. Ces derniers étaient investis de missions plus techniques en relation directe avec le sport, et dont la technicité était plus poussée.

Le public a été unanime : les bénévoles ont plus que fait partie du décor, ils l'ont constitué. Une disponibilité et un accueil irréprochables... Ethel, qui supervisait la zone mixte de l'aviron à Vaires-sur-Marne, ne tarissait pas d'éloges à leur sujet : "ils ont rapidement compris leur rôle, prenaient en charge les athlètes dès leur arrivée, allaient les chercher s'il le fallait au parc à bateaux". Visibles mais discrets. "Ils savaient rester en retrait pour ne gêner ni les médias ni les athlètes, et surveillaient également qu'aucun interdit n'était franchi". Car les règles sont nombreuses sur les Jeux olympiques, des règles surveillées de près par le CIO et dont les bénévoles, à leur niveau, sont les garants.



..... Pierre Houin a donné les trois coups.



TEXTES PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE ET ALEXIS MARIE



PARIS 2024

LES JEUX

PARALYMPIQUES

CINQ
BATEAUX,
CINQ
FINALES A,
DEUX
MÉDAILLES.



Le quatre barré mixte PR3 médaillé de bronze.



L'aviron est aussi un sport de chiffres. Ceux qui illustrent le bilan de l'équipe de France paralympique sont plutôt éloquentes, avec au final deux médailles décrochées de belle manière.

L'équipe de France paralympique d'aviron peut s'enorgueillir de son bilan aux Jeux de Paris 2024. Elle a en quelque sorte permis aux tricolores de relever la tête, après des Jeux olympiques bien mornes pour leurs homologues valides.

En 2023 à Belgrade, elle qualifiait elle aussi trois coques... mais sur un total de cinq disciplines en para-aviron. Un bilan déjà positif, mais elle n'allait pas s'arrêter là : à la régata finale de qualification olympique et paralympique de Lucerne mi-mai, elle complétait la flotte en qualifiant le skiff PR1 masculin et le deux de couple mixte PR2.

C'est donc avec une flotte complète, une première dans l'histoire de l'aviron français, que les tricolores se sont alignés au départ des courses dès le 30 août sur les eaux de Vaires-Torcy. La France était en outre la seule nation présente dans les cinq disciplines du programme.

Le 31 août en fin de session, tous les bateaux étaient en finales A. Le lendemain, deux d'entre eux terminaient leur parcours sur l'eau au ponton d'honneur, le bronze autour du cou.

Retour sur les performances tricolores aux Jeux paralympiques de Paris 2024.

UNE TROISIÈME MÉDAILLE PARALYMPIQUE...

La rameuse de Marseille a décroché le bronze à Paris, et inscrit une nouvelle fois son nom sur le palmarès tricolore aux Jeux paralympiques.


L'athlète française fait partie des sportives qui tiennent compte de leurs sensations, qui les écoutent, mais des sensations qui peuvent l'envahir.

Nathalie Benoit avait, à la veille de sa finale, une nouvelle fois fait une courte nuit, mais cela ne lui avait pas porté préjudice, et elle conclut sa carrière internationale – pour l'heure – de très belle manière.

Comme prévu, l'Israélienne Moran Samuel s'est envolée en tête du parcours, l'Ukrainienne Anna Sheremet lui emboitant le pas, suivie de la Norvégienne Birgit Skarstein. Mais la Française ne s'est pas laissé décrocher, et a travaillé son parcours en restant à proximité de ses adversaires. "J'ai tout donné, souriait Nathalie benoit, je n'aurais pas pu faire un coup de plus. J'ai essayé de ne lâcher aucun coup, je savais qu'il faudrait remonter tout ça. Au 1000, j'ai commencé à en mettre un peu plus, je suis heureuse de cette construction de course qui s'est faite dans la sérénité, sauf dans les 50 derniers coups, j'ai fait une fausse pelle, mais je me suis dit que tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, rien n'est fait". Et ce fut le cas... sans compter que seulement 44 centièmes

la séparent de la Norvégienne. "Chapeau au public. Les encouragements ont rythmé les coups, c'était formidable. J'ai pensé à Léon Marchand qui, quand il sortait la tête de l'eau, entendait les cris. Je ne suis pas dans une bulle en course, j'essaie de prendre tout ce qu'il y a autour". Cette médaille a un goût particulier. "C'est la plus aboutie, elle est en France. Sur mes deux premières olympiades, j'étais placée dès le départ et j'ai maintenu une place. Celle-là, il a fallu aller la chercher. Ce n'est pas la même gestion de course, et quand on passe la ligne, ça donne un petit sel de plus". Nathalie Benoit avait annoncé que ce serait sa dernière compétition internationale, mais la porte n'est pas complètement fermée. "Si l'objectif est de qualifier encore cinq coques, pourquoi pas essayer un projet sur les deux dernières années de la qualification, et de mettre quelqu'un d'autre au départ de la course, mais ce ne sera sûrement pas pour aller chercher une médaille, c'est énormément d'investissement".

Nathalie était également contente d'une chose : ne pas avoir déçu. Car c'est ce qui la fait réfléchir et ressasser le plus : la peur de décevoir aussi bien son encadrement que ses proches qui l'encouragent. Et ils étaient nombreux en tribune pour l'occasion ! Finir de cette manière, après les Jeux de Tokyo où la médaille avait dû se savourer sans son entourage, est une satisfaction supplémentaire.

A photograph of a woman, Nathalie Benoit, sitting in a wheelchair on a boat. She is wearing a white athletic jacket with a rooster logo and the text 'LE COQ SPORTIF' on the left chest, and a 'FRANCE' logo with a Paralympic symbol on the right chest. She is smiling broadly and holding a gold medal with a red ribbon in her right hand. The background is a body of water with a red buoy visible. The text '... POUR NATHALIE BENOIT' is overlaid in the top right corner.

... POUR NATHALIE BENOIT

..... *La passe de trois
pour Nathalie
Benoit.*





LE QUATRE BARRÉ MIXTE PR3...

...À NOUVEAU BRONZÉ

La jeunesse et l'expérience associées dans le quatre barré mixte PR3 ont constitué le mélange parfait pour s'inscrire dans le bon tempo et monter sur le podium des Jeux de Paris 2024.

Depuis l'annonce de leur sélection, Candyce Chafa, Rémy Taranto, Grégoire Bireau, Margot Boulet, et leur barreuse Emilie Acquistapace ont enchaîné les stages de préparation, dont un très important au Temple-sur-Lot.

"Cette sélection est une fierté, commente Grégoire Bireau, pour représenter la France à Paris". Avec Candyce Chafa, ils prendront part à leurs premiers Jeux paralympiques. "Je ne sais pas si on peut s'y habituer, ajoute Margot Boulet, ce sera ma deuxième fois, mais je le sens avec beaucoup de fierté et de la motivation supplémentaire pour des Jeux chez nous, ça n'arrive qu'une seule fois. Ce sera en plus complètement





différent de ce qu'il s'est passé à Tokyo". Il y aura en tous cas du monde en tribune pour les encourager, après les Jeux de Tokyo gâchés par le contexte sanitaire, et des Jeux à la maison, ça ne se manque pas.

Et le quatre barré était entré dans la compétition de belle manière, en se qualifiant dès les séries pour la finale A du dimanche. "Ca a été une course engagée jusqu'au bout, notait Margot Boulet, évidemment on est contents et soulagés, car ce n'est jamais facile de se qualifier pour une finale paralympique. Maintenant le travail est fait, on a 48 heures pour faire mieux. Une course qui se gagne comme ça sur un enlevage, on y laisse forcément des plumes, au moins psychologiquement, mais on va réussir à trouver les ressources pour faire mieux dimanche et faire une belle course".

Une discipline dominée par les Britanniques, et cette domination ne leur a pas été contestée, les Américains s'inscrivant dans leur sillage. Derrière eux, Candyce Chafa, Rémy Taranto,

Grégoire Bireau, Margot Boulet et leur barreuse Emilie Acquistapace ont tenu la troisième place devant les Allemands, parvenant à creuser l'écart dans le troisième 500, avant que ces derniers ne tentent de revenir sur les tricolores en fin de parcours. Mais c'est bel et bien aux Bleus que le bronze paralympique a été décerné, avec 6 centièmes d'avance. "Il fallait être offensif et attaquer, commente Emilie Acquistapace, parce qu'on s'est un peu laisser rouler dessus en série. On était tous les cinq remontés pour marquer le coup. On fait un premier 500 avec quatre collés, sur le 1000 du milieu on met l'écart avec les Allemands et heureusement, car sur le dernier 500 ils nous remontent. On a mis en place un coup de patte, une façon de ramer, car le bateau est mixte, les handicaps sont différents". Une barreuse qui a eu son importance, notamment sur le finish. "C'est l'intonation, les décibels, on sent vraiment les tripes, c'est l'intention qui compte dans ces moments-là", lance Margot Boulet.

Le public a là aussi eu son importance. "Ca nous porte, ajoute Rémy Taranto, on ne peut pas le nier, on sait aussi qu'il y a nos familles, nos amis, beaucoup de gens pour nous. On est aussi dans notre truc, on ne sait pas ce qui se passe à côté. On pousse fort". Un bateau dont la constitution et la préparation n'ont pas été de tout repos, mais qui a su aller au-delà des difficultés. "On est cinq individualités, six avec Fred Doucet, qui ont réussi à cohabiter, à s'entendre et à s'apprécier", commente Rémy Taranto. Pour l'heure, pas de projection sur la suite, chacun pense dans un premier temps à se poser, profiter de ses proches avant d'envisager l'avenir.





ALEXIS SANCHEZ, UN SCARABÉE DÉJÀ DEVENU GRAND

C'est ainsi qu'il se surnomme, qu'on le surnomme. Après à peine plus d'un an sur l'eau, le rameur de l'Avi Sourire a déjà réussi à entrer en finale paralympique en skiff PR1.

Le parcours d'Alexis Sanchez est court en para-aviron. C'est un accident de la route qui l'a cloué dans un fauteuil, mais plutôt que de se laisser abattre, il décide alors de se lancer un défi, après avoir découvert l'aviron dans son centre de rééducation grâce à une démonstration de l'Avi Sourire opérée par Dominique Guende, à qui il dit tout devoir.

Qualifié à Lucerne en skiff PR1, Alexis Sanchez va ainsi réaliser son rêve, le défi qu'il s'est lancé avec sa famille : concourir aux Jeux paralympiques de Paris.

Troisième en série, il a ainsi dû passer par les repêchages. Il savait que la marche était élevée, mais comme on le dit souvent et comme certains bateaux ont pu le vérifier, en finale les compteurs sont remis à zéro.

Le Français est bien parti, jouant un temps à la troisième place avant que l'Australien ne s'en empare, suivi de l'Israélien. Il franchit la ligne d'arrivée en sixième position,

remontant à la cinquième place suite à la disqualification du rameur italien pour l'utilisation d'un équipement de communication durant la course.

"Je me sens à chaud frustré, explique le tricolore, à force de parler je prends conscience que c'était une finale A et que je serai content de ce que j'ai fait à froid. J'aurais aimé faire mieux devant mon entourage, devant ma famille. J'ai tout tenté, c'est le sport, je n'avais simplement pas les armes. Ca va me permettre de repartir à l'entraînement avec plus d'expérience, plus lucide. Il faut que je passe un cran pour être encore meilleur sur la deuxième partie de course. Trois courses en trois courses, c'est aussi ça qui fait les champions, la capacité de manager. Ca ne fait qu'un an que je suis à haut niveau. Avec quatre ans de plus, je devrais être plus dangereux pour les autres". Alexis Sanchez ne l'a jamais caché : il pense déjà à Los Angeles 2028.

En zone mixte, il s'est amusé d'avoir pu voir sur écran "sa grosse tête" comme il dit (chaque athlète français avait son visage imprimé en grand et brandi par le public), mais aussi ses parents qui dansaient et se mettaient dans l'ambiance des Jeux, fiers de leur fils qui avait accompli son rêve.



LE "BATEAU PIRATE" N'AURA PAS ABORDÉ LE PONTON D'HONNEUR



C'est ainsi qu'ils se définissaient. Les pirates qu'on n'attendait plus à la sortie de l'hiver avaient réussi à se qualifier à Lucerne, mais leur cinquième place à Paris leur a laissé un goût amer.



Un goût amer qu'ils ont ressenti dès les séries, une course peu aboutie qui les avaient envoyés en repêchage dont ils étaient sortis au terme d'un parcours maîtrisé. Le plaisir était de retour dans l'équipage du deux de couple mixte PR2, composé de Benjamin Daviet et Perle Bouge. En quatre olympiades, la rameuse de l'Aviron Bayonnais a connu trois coéquipiers. En 2023 avec Stéphane Tardieu, elle avait fini à la huitième place des mondiaux. Celui avec lequel elle a été associée cet hiver semble être le bon. Benjamin Daviet, récemment arrivé du biathlon qu'il continue à pratiquer à haut niveau, rejoint Perle Bouge dans la coque. Au fur et à mesure de l'hiver et du printemps, les premiers indicateurs vont dans le bon sens. L'équipage termine à la quatrième place des championnats d'Europe fin avril à Szeged.

La finale du deux de couple mixte PR2 ne s'est hélas pas passée de la même manière que le repêchage. Le leadership fut d'entrée de jeu chinois et britannique, avec le bateau israélien qui s'est inscrit dans ce tiercé. Benjamin Daviet et Perle Bouge ont évolué à la quatrième place de la course, avant de céder à la remontée des Ukrainiens dans le dernier 500 et de terminer à la cinquième place de la course.

Un parcours qui leur a laissé des traces. "Il y avait moyen d'aller chercher la médaille, commentait Benjamin Daviet, on a battu les Israéliens toute la saison.

On n'a pas ramé, on a fait le pire parcours de la saison, ce n'est pas le résultat attendu. Au-delà de la médaille, on voulait faire un parcours complet. Là c'est une non-course, c'est mal ramé du début à la fin. On le paie. Sur une finale aux Jeux, quand on sait que c'est la bagarre pour aller chercher des médailles, surtout sur la troisième place avec les autres bateaux, quand on ne met pas les choses en place, on le paie cash". Le temps de préparation a joué. "On a commencé à ramer ensemble au mois d'octobre. Ce n'est pas une excuse, on a réussi à faire les Europe et Lucerne ensemble, mais sur une finale aux Jeux, il nous a manqué un peu de temps. L'aventure est belle, il faut retenir ça au moins. Il y a un an, le bateau français était huitième aux championnats du monde, il n'y avait plus de bateau. En octobre, on reconstruit un bateau, on n'était pas sûrs de faire la qualification de Lucerne. J'aurais préféré sixième en ramant bien que cinquième en ramant mal. C'est la pire course, c'est sauvé qui peut".

Les deux athlètes vont prendre des vacances, profiter des leurs, Benjamin Daviet se consacrant avec certitude aux Jeux d'hiver de 2026 avant de penser à Los Angeles.

LE DEUX DE COUPLE MIXTE PR3, UNE DISCIPLINE NOUVELLE MAIS DÉJÀ DENSE

Guylaine Marchand et Laurent Cadot ont inauguré, aux Jeux paralympiques, la grande première du deux de couple mixte PR3.

Champions du monde en 2022, ils ont vite pris la mesure de la densité qu'a pris cette discipline en peu de temps.





Ce sont désormais cinq disciplines qui figurent au programme des Jeux paralympiques. A l'issue des Jeux de Tokyo, le deux de couple mixte PR3, qui ne figuraient qu'au programme des championnats du monde, est venu rejoindre les autres bateaux qui ont agrémenté, au fil des ans, le menu des Jeux.

Guylaine Marchand et Laurent Cadot savaient que la tâche serait compliquée. En série avec les Australiens et les Américains, respectivement médaillés d'or et d'argent aux mondiaux de Belgrade l'an passé quand la France avait remporté le bronze, les Français avaient terminé deuxièmes. "C'était notre première course de la saison internationale, commentait Laurent Cadot, on avait besoin de se jauger pour voir où on en était. On tombe avec les champions et vice-champions du monde en titre.

C'est une bonne entame de Jeux paralympiques, il faut voir sur le repêchage contre qui on tombe, on donnera de notre mieux comme d'habitude".

En finale, Guylaine Marchand et Laurent Cadot ne sont pas partis dans le wagon de tête, avec une hiérarchie qui s'est dessinée dès les premiers mètres. Les Australiens ont pris la première place de la course, suivis des Britanniques et des Allemands, un classement qui n'a pas bougé du début à la fin. Mais les Bleus ont eu affaire, durant le parcours, avec des algues dont une qui s'est accrochée à la dérive du bateau, poussant la France à déposer une réclamation. Toutefois, les deux athlètes sont également conscients de leur niveau par rapport à leurs concurrents. "Je fais des fautes techniques qui me bloquent un peu,

note Guylaine Marchand, pour suivre correctement Laurent. On relance, on arrive à se poser, on se prend des algues. Le bateau bouge pas mal. Dans le dernier 500, on reprend des algues, ça bloque tout. Pas de regret sur l'engagement et l'envie". Même constat et frustration pour Laurent Cadot. "L'arbitre a constaté l'algue. Mais on ne va pas se cacher derrière ça. Ce qui nous frustre aujourd'hui, c'est de ne pas avoir pu faire la course qu'on souhaitait faire, pas le résultat en lui-même, mais des choses qui s'accumulent qui nous font avoir des regrets sur cette finale".

Les deux athlètes vont eux aussi, comme l'ensemble du groupe paralympique, prendre du repos et profiter d'un temps de réflexion avant d'envisager la suite.

L'étau se resserre autour des athlètes paralympiques, tant la densité monte. L'encadrement est revenu sur cette nouvelle configuration internationale.

DEUX MÉDAILLES PAS ÉVIDENTES À REMPORTE

TEXTES PAR FABRICE PETIT, PHOTOS PAR ERIC MARIE



SÉBASTIEN VIEILLEDENT

Sébastien Vieilledent est revenu sur le bilan de l'équipe de France paralympique.

"On est venus là pour deux médailles, et mettre tous les bateaux en finales. Cet objectif a été rempli. On est la seule nation à le faire. C'est un gage de notre système, notre organisation autour des para, mais aussi l'expérience qui monte depuis plusieurs olympiades. On voulait deux médailles, on souhaitait en colorer une de manière différente par rapport à Tokyo. Ca s'est joué à six centièmes pour Nathalie. On ne peut pas être déçus, mais l'objectif de départ était deux médailles et une à minima d'argent. Mais le résultat est plus que positif. Ce furent des Jeux paralympiques pas simples, une saison pas simple. L'olympiade avait bien démarré, la France était la deuxième nation en 2022 aux championnats du monde. On voit que les choses se resserrent, avec des aléas au quotidien à gérer. Mais les performances sont extraordinaires, je suis ravi de l'animation du public qui a répondu présent". Un public dont le soutien a galvanisé les Bleus, et auquel il faut forcément créditer une partie de chacune des médailles françaises.

CHARLES DELVAL

"IL FALLAIT ALLER LES CHERCHER CES MÉDAILLES"



Le responsable du projet Ambition Para 2024 Charles Delval est revenu sur les performances de l'équipe de France paralympique.

Le groupe para-aviron français affiche un beau bilan chiffré : deux médailles de bronze remportées de belle manière. "Il fallait aller les chercher ces médailles, commente Charles Delval. On a bien vu depuis toute la saison que le niveau était élevé : quelques fois on est placés, quelques fois on est derrière. Quand on a démarré les séries vendredi, j'avoue que le bilan était mitigé. Certes, on rentre dans la compétition avec cinq bateaux, mais on ne pouvait pas se satisfaire que de ça. On pouvait tous être quatrièmes aujourd'hui. Hier, ça nous a remis un peu de baume au cœur de placer tout le monde en finales, mais je disais au staff hier soir que l'histoire ne retiendra pas le nombre de bateaux finalistes, mais le nombre de médailles". Des objectifs avaient été déterminés après les Jeux de Tokyo. "On avait un objectif fixé il y a trois ans de deux à trois médailles, aujourd'hui on en a deux de bronze, on peut dire qu'on est satisfait". Un autre point positif est la qualification de la flotte complète, dans toutes les disciplines. "On avait l'objectif de trois à quatre bateaux qualifiés, après ce sont des faits qui arrivent dans l'olympiade. Il y a eu le rajout du double mixte PR3, il y a quatre ans on n'avait pas d'athlète à mettre dedans. Ca a été de la construction, et en para, ça va très vite à construire, ou à déconstruire.

Donc quand on nous fixe un objectif de deux à trois médailles, on le signe, mais on ne peut pas savoir à l'avance". Un résultat qui ne s'est pas bâti par hasard. "On est sortis de Tokyo avec un bilan intéressant, on a été suivis sur les moyens. Je me suis détaché pour m'axer sur la détection. On a eu un renfort de staff, en préparation physique, en préparation mentale, une ambition de mettre les gens dans la concurrence et ne pas les laisser à leur poste. Depuis quelques années, on a essayé de construire un travail de staff. On a été soutenue par Emilie Chamagne, la préparatrice mentale, qui a fait un travail sur les coachs, avant de travailler sur les athlètes. Les deux premières années, tout le monde travaille avec tout le monde. Ensuite, on construit et on prend chacun un équipage". Charles Delval continue néanmoins à penser à la relève. "On ne se met pas de barrière d'âge, on voit par rapport au niveau. C'est sûr qu'on a envie de trouver des jeunes de 20-25 ans, comme Alexis (Sanchez), de faire pousser de la dynamique. Là, j'espère qu'on envoie un message à tous ceux qui veulent essayer le sport para, au mois de décembre ici, on fait une semaine pendant laquelle on peut faire essayer, c'est planifié dans le calendrier, mettre les athlètes de haut niveau un peu au repos et partir sur des nouveaux". Un important travail de détection, de sélection, de classification, que Charles Delval est déjà prêt à reprendre pour faire grossir les rangs de l'équipe de France et apporter de la concurrence et de l'émulation.

TEXTE PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE

LES JEUX SONT UNE VITRINE FORMIDABLE POUR L'AVIRON

JEAN-CHRISTOPHE ROLLAND



Jean-Christophe Rolland et Thomas Bach en tribune.

"L'INTERACTION AVEC LES SPECTATEURS ET LES TÉLÉSPECTATEURS EST IMPORTANTE"

Le président de World Rowing, Jean-Christophe Rolland, est revenu sur les Jeux de Paris 2024 pour Mag Aviron. Un sentiment mitigé entre réussite de l'organisation et une visibilité à la maison plus ténue en raison des résultats français.

C'est un bilan important pour un sport médiatiquement faible comme l'aviron que celui qui est tiré à l'issue des Jeux olympiques et paralympiques. En effet, l'aviron est remarqué par le public qui ne le connaît pas que tous les quatre ans !

Le président de World Rowing, champion olympique à Sydney en 2000, le sait bien. "D'une manière globale, il ressort un sentiment très positif, explique-t-il, ce furent d'excellents Jeux pour l'aviron, avec des conditions optimales pour les athlètes. C'est notre but premier, que les athlètes puissent atteindre leur vrai niveau objectif. L'autre objectif pour World Rowing est de montrer notre sport sous ses meilleurs angles, ce que l'on peut livrer pour les spectateurs et les téléspectateurs sur leurs écrans. Et de ce côté-là, c'est aussi une très grande satisfaction. Je suis très content de l'ambiance qu'il y avait en tribune, montrant que l'aviron a su entrer lui aussi dans la magie des Jeux olympiques. Ca a été fabuleux car on a eu cet engouement pour notre sport, c'est très important et c'est aussi pour ça qu'on se bat dans notre vision et dans notre stratégie olympique, d'être au cœur des Jeux".

Une visibilité importante pour l'aviron que celle offerte par les Jeux. "C'est une promotion incroyable de notre sport, dans ce contexte olympique, les Jeux de Paris ont été formidables. La fête fut belle, on est parti sur des niveaux incroyables, on en bénéficie aussi même si pas fait sans difficulté, c'est le fruit de beaucoup de travail, avec les problèmes habituels, on a dû faire face à quelques difficultés dans l'organisation, mais les Jeux ce sont des défis, c'est loin d'être facile, c'est le lot de toute organisation de ce type-là. Mais une fois tout ça dépassé, les équipes ont livré des compétitions incroyables".

Le président de World rowing a toutefois noté un bémol important. "La sous-performance des Français, ça a mis le sport aviron sous les radars par rapport aux autres disciplines en France. Dans les autres pays, le relais dans les médias a été extraordinaire. Le bilan reste extrêmement positif, dans la lignée de tout ce qui se passe à Paris et en France".

Il y a eu quelques problèmes de transport. "Lorsque les Jeux ont commencé et juste avant, on a dû batailler un petit peu. Côté transport, tout a été dans tous les sens. Il y a eu de bonnes choses, des jours ça ne marchait pas et ici ou là, on a rencontré quelques difficultés". A l'instar de la finale du skiff qui a dû être décalée en raison de la panne d'un bus qui amenait des athlètes du village olympique. "D'aucuns diront que c'est le lot de chaque édition des Jeux, c'est toujours difficile de mettre les transports en place, mais pour les athlètes et les officiels, le transport est un élément important. Mais j'étais optimiste car la veille je disais qu'on n'avait pas eu de crises à gérer au niveau du comité exécutif, et le matin du dernier jour, il a fallu s'adapter et réagir, ce n'est jamais facile de prendre une décision sur les athlètes". →



DES APPORTS VISUELS ET FESTIFS

L'expérience spectateur, un chantier auquel s'attèle World Rowing pour ses événements. Jean-Christophe Rolland a notamment retenu les trois coups qui ouvraient chaque compétition des Jeux, dans tous les sports. "C'est une innovation de Paris 2024, une petite touche innovante pour aussi montrer les spécificités françaises, un clin d'œil intéressant à notre patrimoine culturel, permettant de mettre en avant une personnalité de la discipline. Ça engage aussi les spectateurs, ça marque le début".

Le public est venu en masse assister aux épreuves d'aviron. "Je savais qu'en mettant des capacités comme ça, on

pourrait remplir. En Europe, l'aviron est un sport reconnu, avec des fans, je savais que des pays européens allaient marquer ces Jeux et drainer des spectateurs qui allaient forcément venir, je savais qu'on allait avoir du monde. Cela fait extrêmement plaisir, il faut que ces sports-là qui sont moins "fun" que de nouveaux sports mais qui ont une histoire, montrent qu'ils ont encore une place, qu'ils sont fondamentaux. A nous maintenant d'essayer de garder cette dynamique en dehors des Jeux, on a cette magie qu'il faudrait qu'on mette en avant lors des championnats du monde. Il faut qu'on engage un peu plus le public, il y a plein de facteurs qui font qu'actuellement notamment les coupes du monde ont une faible attraction, il faut qu'on s'intéresse à cette situation de manière sérieuse, on travaille dessus avec les fédérations. Les gens se déplacent pour voir les meilleurs athlètes du monde, là c'est carton plein car ce sont des Jeux. Sur les coupes du monde on n'a pas les meilleurs athlètes, on attire moins". D'autres facteurs d'animation sont également soulevés par Jean-Christophe Rolland.

"Il faut aussi apporter des éléments supplémentaires, on le voit sur d'autres disciplines, on commence à faire avec l'aviron de mer, en proposant au public des choses qui vont au-delà du sport, ils viennent pour du spectacle, de l'entertainment, c'est comme ça qu'on a des DJ sur des compétitions, pour animer entre les courses. Il y a des outils pour engager les spectateurs entre les courses, dans d'autres sports entre les épreuves il y a de l'interaction, un engagement, du spectacle, cette dimension-là est aussi importante". Mais c'est aussi en dehors des sites qu'il faut travailler. "Il n'y a pas que les spectateurs, mais aussi les téléspectateurs, la qualité des images et le niveau d'informations fournies sont importants. Plus on peut interagir avec les téléspectateurs, avec des infos pendant la course et des histoires en dehors de la course, mieux c'est. On a de belles histoires à raconter sur les athlètes, sur tous les médias y compris les réseaux sociaux, il faut qu'on le fasse".

Fiers de nos champions,
source d'inspiration
pour chacun de nous.



1^{er} producteur français d'électricité
100% renouvelable, CNR soutient l'aviron
français et met toute son énergie
au service des champions.

cnr.tm.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la!



L'énergie au cœur des territoires



TEXTE PAR
FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR
ERIC MARIE

DES
CLUBS
POURVOYEURS
REMARQUÉS
LORS DES
JEUX...

...UNE FORMATION QUI COMPTE

Aviron grenoblois, club d'aviron de Saint-Cassien, Rowing club de Marseille... Des noms qui sont revenus plusieurs fois sur les lèvres cet été pour les athlètes qu'ils ont pu fournir aux équipes de France.

Lorsqu'on parle de l'aviron à l'international, on a souvent tendance à oublier que derrière les athlètes présents en équipe de France on compte de nombreuses heures ramées au sein de leurs clubs formateurs.

Sur la saison internationale 2024, un club a été particulièrement remarqué et a été le plus grand pourvoyeur de rameuses et rameurs tricolores : l'Aviron Grenoblois. Ils étaient cinq à porter la combinaison France sur les Jeux olympiques : Emma Lunatti en deux de couple, Laura Tarantola et Ferdinand Ludwig en deux de couple poids léger, Guillaume et Thibaud Turlan en quatre sans barreur. Les deux premières sont des purs produits de la formation du club isérois, même si Emma Lunatti vient à l'origine du ski. Leur entraîneur, Alain Waché, les connaît bien et conserve régulièrement le contact avec les deux rameuses, auxquelles il dispense encore des conseils et qu'il écoute lorsque la performance n'est pas au rendez-vous.

Les trois autres sont des transfuges d'autres clubs. Forcément, le lien est moins fort mais tout de même existant et n'empêche pas Alain Waché de garder un œil sur eux.

Ferdinand Ludwig a été formé au club de l'aviron du lac bleu (Paladru), comme ses frères qui, au fur et à mesure, ont eux aussi rejoint d'autres clubs pour évoluer en bateaux longs. Guillaume et Thibaud Turlan, Grenoblois depuis plusieurs années, ont quant à eux été formés à l'Emulation nautique de Bordeaux et ont eu comme entraîneur le champion olympique de Sydney en 2000, Michel Andrieux. On peut aussi compter le Cercle de l'Aviron de Lyon, avec Hugo Boucheron et Matthieu Androdias, ce dernier ayant débuté l'aviron à Villeneuve et passant également par l'Aviron Bayonnais.





EN PARA-AVIRON ÉGALEMENT, LES CLUBS FÉDÈRENT

Les clubs ont leur importance de formation en aviron, mais pour la sphère para, ils sont également un maillon essentiel. Le travail sur la haute performance est certes bien souvent accompli au niveau fédéral et en équipe de France paralympique, mais c'est bien souvent par les clubs que tout commence. Avec la possibilité d'accueil qui est cruciale pour que les athlètes en devenir puissent découvrir notre sport. Lors des Jeux paralympiques, deux clubs ont particulièrement été remarqués et, en outre, été médaillés. Ils ont un autre point commun, pas forcément capital mais anecdotique, ils sont tous les deux du sud de la France. Le Rowing club de Marseille avait en effet deux sociétaires présents dans l'équipe paralympique. L'un d'eux est, en plus, le président de la structure. Rémy Taranto courait à Paris pour ses quatrièmes Jeux paralympiques. Il a décroché sa deuxième médaille de bronze. La seconde sociétaire du RCM est Nathalie Benoit.

Elle a fait ses premières armes et ses premières médailles mondiales et paralympiques sous les couleurs du Cercle de l'aviron de Marseille, avant de rejoindre le Rowing. Elle n'oublie jamais son premier club, le CAM, qui lui a fait découvrir l'aviron.

Enfin, le club d'aviron de Saint-Cassien comptait lui aussi deux membres dans les rangs de l'équipe paralympique. La plus jeune, Candyce Chafa, tout juste 18 ans avant le début des Jeux, a remporté le bronze en quatre barré mixte PR3. Et c'est à Guylaine Marchand, qui courait en deux de couple mixte PR3, qu'elle doit d'être entrée en équipe de France. "Je ramais avec Guylaine au club, nous avait-elle expliqué, et elle m'a conseillé de contacter Charles Delval". Il faut dire que Guylaine Marchand, également membre du comité directeur fédéral, concentre son action sur le para-aviron.

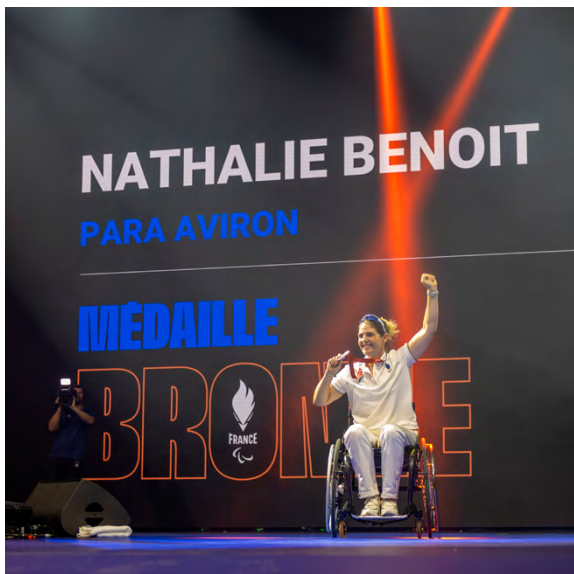
Une implication des clubs dans la formation dont l'importance n'est donc pas forcément la même, mais qui compte pour les athlètes et pour les structures.

"C'est important en termes de visibilité pour le Rowing, nous avait confié Rémy Taranto à l'issue des Jeux, avoir deux athlètes aux Jeux même en para fait parler de nous".

Même constat pour l'Aviron Grenoblois. "Pour certains, le classement national annuel a une importance, notait Alain Waché, pour nous, ce qui compte c'est le nombre d'internationaux.

Quand on va voir une collectivité ou des partenaires, je trouve plus parlant de dire combien d'athlètes on a en équipe de France".

Dans tous les cas, cela confirme bien que c'est le bas de la pyramide qui en alimente la pointe, et que c'est avec elle, qui attire les rameuses et rameurs à l'aviron et les fidélise, que tout doit se jouer.



TEXTE PAR FABRICE PETIT
PHOTO PAR ERIC MARIE

ENCORE DES
NOUVEAUTÉS
POUR LE
CHALLENGE
DU PRINCE
ALBERT II



Les 30 novembre et 1er décembre, le Challenge du Prince Albert II fera son grand retour dans la baie de la Principauté de Monaco. Un événement qui va une nouvelle fois attirer de nombreux rameurs et rameuses internationaux.

C'est devenu l'événement incontournable de l'année civile en aviron de mer ! On dit souvent que Monaco est "The place to be" dans de nombreux domaines, ce sera sur ses eaux que ça va se passer à la toute fin du mois de novembre.

La Société nautique de Monaco organise en effet la 30e édition du Challenge du Prince Albert II. Un décor qui fait rêver, celui de la riviera et du mythique rocher monégasque. Le Challenge du Prince Albert II rassemble sur deux jours l'élite de l'aviron mondial en proposant, depuis quelques années, une formule récompensée en monnaie sonnante et trébuchante, mais surtout avec un format sportif qui séduit et mise désormais tout sur l'équipe. Vingt équipes vont ainsi s'affronter sur plusieurs courses, dans différentes compositions, mais avec la même base commune : deux rameuses, deux rameurs et un barreur.



Les courses se déroulent en solo, doubles mixtes et quatre barrés mixtes. Un format qui permet à la Société nautique de Monaco de bien gérer la compétition et à chaque athlète de ramer plusieurs fois. Des courses pendant lesquelles les rameuses et rameurs devront compter sur leur adaptabilité, élément indispensable en aviron de mer.

Le système est également fait pour mettre en avant la notion d'équipe, chaque course apportant son lot de points qui, au cumul, permet de remporter le challenge. Un classement qui permet également de décerner le prize money, avec 4000 euros en jeu pour la première équipe, 3000 euros pour la deuxième, 2000 euros pour la troisième et 1000 euros pour la quatrième. Au total, 10000 euros sont distribués. Un autre changement avait été institué en 2023 : le format de courses qui, le samedi, se fera sur 4 kilomètres et, le lendemain, en match race dans le port Hercule, avec ce jour-là une distance portée à 500 mètres.

Les inscriptions sont closes !
Tous les bateaux ont trouvé leurs athlètes !

Rendez-vous fin novembre en Principauté.

La sieste du sportif

TEXTE PAR
MICHEL BRIGNOT

« Vivre est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures. »

- Nicolas de CHAMFORT



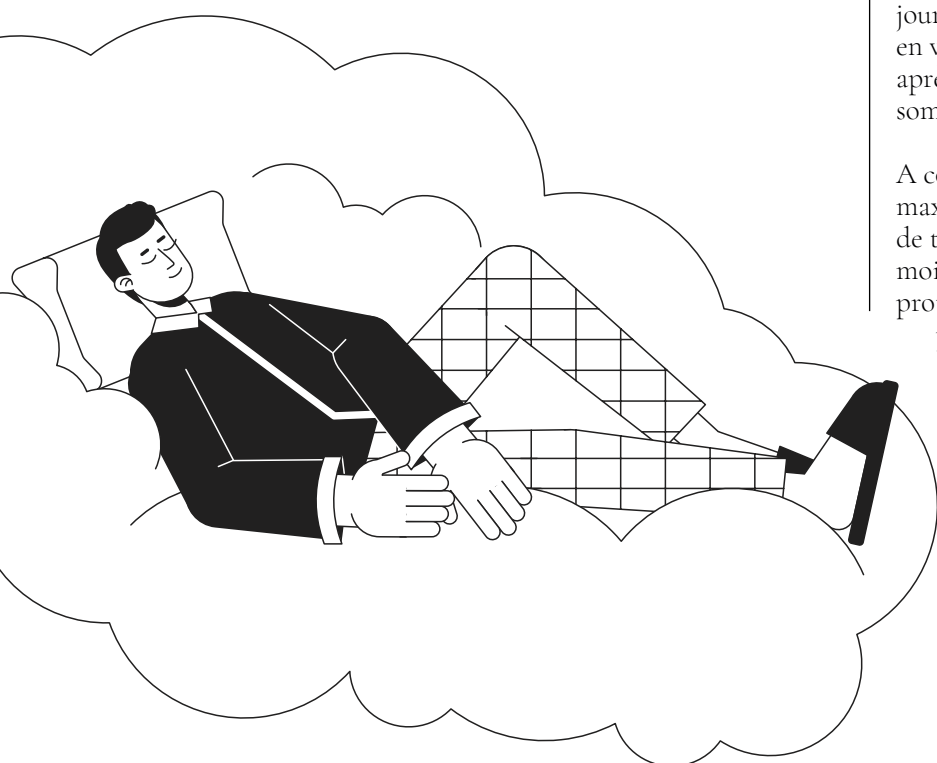
Dormir un peu à mi-journée recèle nombreux bienfaits pour tous les sportifs. Le sommeil fait partie des modes de récupération du sportif au même titre que le repos musculaire, l'hydratation et l'alimentation. Si le sommeil nocturne est important, que doit-on penser de la sieste du sportif ?

Plusieurs études ont mis en évidence que le temps d'endormissement à 14 heures était plus court qu'à 23 heures. Et ce n'est pas à cause de la digestion ! En effet, ce phénomène s'observe même en l'absence de de déjeuner ! Autour de ce créneau horaire, certains auteurs ont même observé une altération des fonctions physiques et cognitives. Cette chute de la vigilance et des performances intellectuelles en début d'après-midi constitue même une évidence quasi quotidienne pour bon nombre d'entre nous.

Évolution et tradition

« En biologie, rien n'a de sens si ce n'est à la lumière de l'évolution ! » L'homme est apparu en Afrique. Il a accédé à la bipédie il y a environ 6 millions d'années. Il est devenu grand marcheur migrateur il y a 2 millions d'années. Il est probable que, durant cette période, les heures chaudes de la journée furent déjà consacrées au repos ! Voilà qui est désormais inscrit dans nos gènes et leurs régulations. La tradition du farniente de début d'après-midi des pays ensoleillés paraît s'inscrire dans cette adaptation. Néanmoins, les expériences récentes d'isolement en grotte comme « Deep Time » ne semblent pas confirmer cette notion ! Dans ce contexte, le sommeil « nocturne » n'a aucune limite et respecte les besoins profonds de l'individu. On est loin de l'état de mise en garde permanente nécessaire à la survie dans les nuits noires du paléolithique. On est aussi très éloigné des journées surchargées et électrifiées d'Homo Modernus ! Bref, la sieste s'avère essentielle en cas de sommeil nocturne insuffisant !

zzzzzzzz



Les études montrent que le temps de maintien d'un exercice donnée s'accroît après la sieste

Cette notion est vérifiée pour des efforts à intensité moyenne. Il en est de même pour des efforts très intenses et courts comme le sprint. Tout se passe comme si les neuromédiateurs de la fatigue accumulés après par la vigilance matinale venaient s'ajouter aux messages biologiques de la pénibilité à l'effort. Bonne nouvelle qui peut sembler paradoxale ! Les sportifs seront plus en forme pour leur entraînement après leur travail.

Se reposer est intéressant pour optimiser une séance d'endurance mais également une séance type résistance avec des efforts courts et intenses. Ceci suggère également l'intérêt de l'opportunité d'une récupération anticipée avant des efforts très longs type ultratrail ou journées à rallonge comme la course au large en voile. Cette amélioration des performances après la sieste augmente en cas d'insuffisance de sommeil nocturne.

A contrario, ces études montrent que la force maximale et les activités anaérobies continues de type demi-fond profitent beaucoup ou moins de ce repos de la mi-journée. Mais les protocoles d'étude reposent sur l'évaluation de performances ponctuelles qui n'ont rien à voir avec la « vraie vie » où une séance de piste dure plus d'une heure avec de nombreuses sessions à allure lente.

Comment s'endormir pour une sieste ?

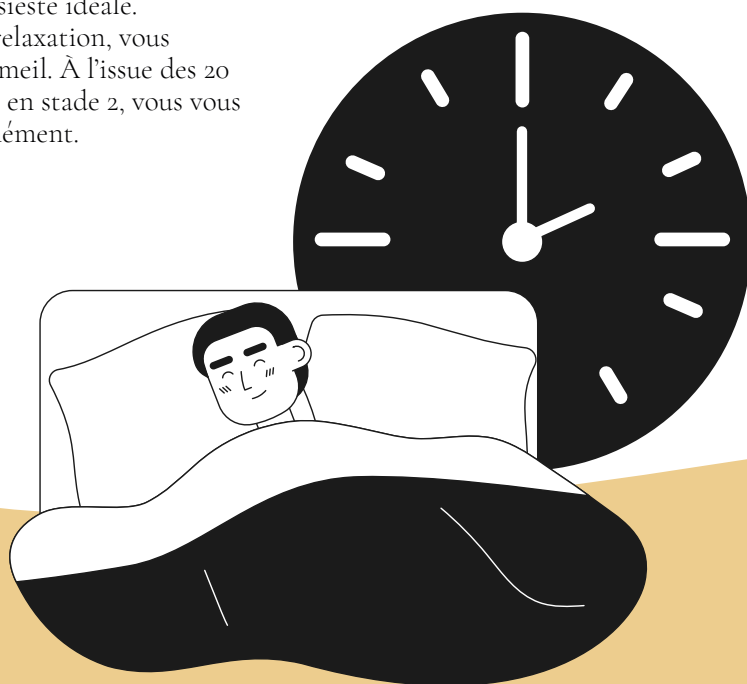
La sieste la plus adaptée dure moins de 20 minutes. Elle est essentiellement constituée du sommeil léger qui initie chaque cycle de 1h30 à 2 heures. En l'absence de glissement vers les stades de sommeil profond, le réveil est aisé et rapide. La « léthargie » aussi appelé « inertie de sommeil » rencontrée après les longues siestes est absente ou très courte. Le sportif retrouve très vite son efficacité intellectuelle et corporelle. Il faut faire l'apprentissage de ce type de sieste qui n'est pas évidente pour tous. Il faut commencer avec humilité et progressivité, à l'endroit que vous aurez choisi.

Concentrez vous sur votre respiration et vos sensations corporelles. Au besoin, utilisez un casque pu atténuer les bruits de l'environnement ou pour écouter une musique relaxante. L'activité électrique du cerveau passe de la vigilance bêta à l'apaisement alpha. Vous êtes dans un stade 1 de sommeil. U cours d'un cycle de sommeil, il précède le stade 2, le fameux sommeil léger de la sieste idéale.

Commencez par la relaxation, vous glisserez vers le sommeil. À l'issue des 20 minutes de sommeil en stade 2, vous vous réveillerez instantanément.

Bénéfices de la sieste

Incontestables pour tous, encore plus chez le sportif. Les études montrent des effets positifs sur une amélioration de la concentration, de la créativité et la mémoire (fonctions cognitives), sans oublier une augmentation de vos capacité d'endurance et votre aptitude à enchaîner les efforts courts et intenses (fonctions physiques et corporelles).



zzz



Docteur Michel Brignot

Médecine, Physiologie et Traumatologie du sport
Fédération Française d'Aviron

RÉFÉRENCES

• Intérêt du sommeil pour la santé :

Boukhris I., O., Trabelsi, K., Ammar, A., Abdesslem, R., Hsouna, H., Glenn, J. M., Bott, N., Driss, T., Souissi, N., Hammouda, O., Garbarino, S., Bragazzi, N. L., & Chtourou, H. (2020). A 90 min Daytime Nap Opportunity Is Better Than 40 min for Cognitive and Physical Performance. *International journal of environmental research and public health*, 17(13), 4650. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license.

• Physiologie du sommeil :

<https://www.inserm.fr/dossier/sommeil/>

DOSSIER PAR FABRICE PETIT
PHOTOS PAR ERIC MARIE





Championnats de France Bateaux longs

Compétition

**Championnats de France
seniors et para-aviron
bateaux longs**

Lieu

**Mantes-la-Jolie,
France**

Dates

**Du 28 au 29
septembre 2024**

France Bateaux longs

Les derniers fanions 2024 ont trouvé preneurs

La saison 2024 s'est achevée aujourd'hui à Mantes-la-Jolie. Les douze derniers titres de champions de France ont été décernés.

Les championnats de France seniors et para-aviron bateaux longs ont clôturé la saison 2024 sur le stade nautique Didier-Simond. Un rendez-vous que les clubs attendent, car c'est pour eux l'occasion de terminer la saison avec leurs internationaux, mais aussi de glaner les derniers points du classement performance. Si le froid et la grisaille étaient de mise, cette journée de finales s'est néanmoins déroulée dans de bonnes conditions et a permis aux rameuses et rameurs de s'employer pleinement sur des finales dont le verdict a été sans appel.

La matinée avait commencé par le critérium para-aviron en deux de couple. Une course remportée par le duo PR3 Jérôme Pailler/Jean-Pierre Castellano, suivi de Stéphane Tardieu et Christophe Lavigne en PR2 et Pascal Danière et Franck Oberdorff en PR1.

En quatre sans barreur seniors hommes, c'est le CA Vichy qui a décroché l'or, deux secondes devant le CA Nantes, l'Aviron Grenoblois remporte le bronze. Chez les dames, le SN Nancy s'est assuré la première place et l'or avec une confortable avance sur le SN Bergerac d'un peu plus de 7 secondes qui décroche l'argent, Boulogne 92 remporte le bronze.

Après la pointe, la couple, avec le double

seniors hommes, où Verdun et les frères Onfroy ont remporté l'or, deux secondes devant le double de la SN Avignon qui décroche l'argent. La SN Haute-Seine avec les frères Bauer remporte quant à elle le bronze.

Chez les femmes, c'est Margaux Bailleul et Mya Bosquet qui s'arrogent l'or de belle manière avec un peu plus d'une longueur d'avance sur le CA Nantes (Magdalena Lobnig et Chloé Raymond). En bronze, on retrouve l'Aviron Grenoblois avec Emma Lunatti et Laura Tarantola.

Toujours en double, mais cette fois-ci en poids léger, c'est Aix-les-Bains avec Baptiste Savaete et Julien Monvener qui a pris l'avantage et a franchi la ligne d'arrivée en tête, devant l'Aviron Grenoblois avec Frédéric Ludwig et Aurel Mistretta. Meulan-les-Mureaux avec Antoine Lefebvre et Anthony Lefresne décrochent la médaille de bronze. Chez les femmes, c'est le CA Nantes avec Selma Dhaouadi et Rose Gallen qui l'emporte avec une avance de plus de quatre secondes devant le double de Boulogne 92 embarquant Aurélie Morizot et Dora Dragicevic, le CA Lyon avec Chloé Boistard et Heloise Gouttenoire montant sur la troisième marche du podium. Retour en pointe avec le quatre sans barreur seniors hommes poids léger. Un titre décerné à la photo-finish à l'Aviron Toulousain pour 26 centièmes de seconde devant Boulogne 92. Boulogne 92 qui, avec un second bateau, décroche également le bronze.

En quatre de couple masculin, c'est le CA Nantes qui s'est imposé après une bataille disputée avec l'AC Lyon-Caluire qui décroche l'argent. A la lutte avec l'AUN Villefranche, c'est finalement Boulogne 92 qui remporte le bronze. Chez les femmes, Aix-les-Bains triomphe de Nancy en remportant l'or, l'argent revenant aux Lorraines. L'Encou, avec entre autres Elodie Ravera et Hélène Lefebvre s'emparant du bronze. Après leur victoire en sprint sur 500 mètres début juillet, les hommes de l'Aviron Marne-et-Joinville récupèrent le fanion tricolore en huit sur 2000 mètres, devançant Chambéry. Compiègne remporte le bronze pour 4 centièmes sur le bateau grenoblois qui finit quatrième. En huit féminin, le CA Nantes récupère le titre détenu par l'Aviron Marne-et-Joinville

qui doit se contenter de l'argent. Moins d'une seconde derrière, on retrouve l'Aviron Toulousain en bronze.

Dernière finale de la matinée, celle du quatre de couple mixte. Et c'est Boulogne 92 qui s'empare du dernier fanion tricolore de la saison, 33 centièmes devant le CA Nantes. Le Cercle nautique des régates rémoises remporte la médaille de bronze. A noter sur ces championnats que de nombreux athlètes ont doublé, prenant part au rendez-vous dans plusieurs disciplines. Pour certains, ils sont montés à chaque fois sur le podium.

La saison est officiellement terminée pour les championnats, il ne restait plus que la coupe des régions les 26 et 27 octobre sur le lac d'Allier à Vichy.



..... *Du beau monde à bord des bateaux des clubs.*









galerie photo



Retrouvez toutes les photos des championnats et des podiums sur notre site Internet.

[Cliquez ici](#)

Mantes-la-Jolie, l'occasion des retrouvailles

Les derniers championnats de France qui ont clôturé la saison 2024 ont également été l'occasion de célébrations, orchestrées par la Fédération française d'aviron mais aussi par l'Association des internationaux d'aviron.

Le parvis du club de Mantès-la-Jolie a une nouvelle fois accueilli, comme il y a trois ans à l'issue des Jeux de Tokyo, une cérémonie mettant à l'honneur les athlètes olympiques et paralympiques, élargie pour cette édition aux médaillés mondiaux à Saint Catharines au Canada.

Le rameur et la rameuse de l'année récompensés par l'AIA

Le midi, l'Association des internationaux d'aviron avait elle aussi tenu à recevoir ses membres autour du verre de l'amitié. L'occasion pour sa présidente Myriam Lamolle et son vice-président Bertrand Vecten de rappeler l'importance de soutenir l'association dont les finances sont entièrement consacrées aux actions mises en place, comme les bourses aux jeunes athlètes et au double projet – sportif et scolaire – menés par les rameuses et rameurs.

Gestion de l'alimentation en compétition

Voici un article pour vous aider à préparer une stratégie nutritionnelle dans le but d'optimiser votre performance.

Une nouvelle saison de compétitions va bientôt s'ouvrir avec les premières têtes de rivière.

La nutrition du sport est de l'équilibre alimentaire que l'on décline et optimise en fonction des diverses échéances de la saison. Cette stratégie nutritionnelle peut s'appliquer également pour un rameur PL étant au poids.

Que faire avant la compétition ?

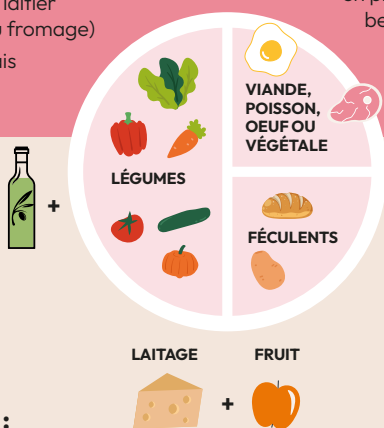
Dans les mois précédents la période de compétition, l'équilibre alimentaire est de mise, on recommandera 3 repas principaux et 1 à 2 collations en fonction des entraînements.

L'assiette équilibrée se présente sous cette forme :

- Légumes
- Féculents selon votre appétit et vos entraînements
- 1 portion de viande, poisson, œuf ou protéines végétales (légumineuses, tofu, seitan)
- 1 produit laitier (yaourt ou fromage)
- 1 fruit frais

Cet équilibre alimentaire permettra de couvrir les besoins caloriques, vitaminiques et minéraux dont l'organisme a besoin pour supporter la charge d'entraînement.

Il est aussi intéressant de faire des collations après les entraînements (article sur la fenêtre métabolique dans le n°47 de Mag Aviron) pour favoriser la récupération musculaire, avec un aliment riche en glucides (pain, muesli, biscuits) et un aliment riche en protéines (produits laitiers, beurre de cacahuète).



Le petit plus :

En fonction de la charge d'entraînement, il est possible d'ajouter quotidiennement ou par période de la levure de bière dans son alimentation, 1 cuillère à soupe par repas. Pour favoriser l'apport en vitamines du groupe B, des minéraux (potassium, phosphore, fer...) et prévenir tout risque de carence.

J-3 : on modifie l'alimentation !

L'adaptation nutritionnelle se fera donc sur les jours précédents la compétition :

- J-3 : on augmente la part des féculents (pâtes, riz, semoule, pain, pomme de terre, quinoa, boulgour...) +¼ de la portion habituelle à chaque repas.
- On veille à avoir une bonne hydratation quotidienne : 1,5L d'eau + 500 ml/heure d'entraînement.
- On garde une assiette équilibrée autour des féculents.
- On peut ajouter de la levure diététique dans ces plats.

L'après-course

Le but est de compenser les pertes énergétiques et sudorales produites par l'effort. Et favoriser la récupération musculaire.

Pour cela, on conseille une collation dans les 30 minutes à l'heure qui suit :

- Barre énergétique
- Fruit ou compote
- Mini sandwich

Ajouter à cela une bonne hydratation jusqu'au soir, il est possible de consommer de la St Yorre, eau riche en bicarbonate participant à réutiliser les acides lactiques après l'effort.

Au-delà du relâchement et du plaisir, il est important de reprendre une structure d'alimentation équilibrée rapidement après votre compétition.

N. B. : la bière n'aide pas à la récupération musculaire ;) L'alcool amplifie le phénomène de déshydratation.

Entre deux courses

La prise alimentaire varie en fonction du temps entre deux courses.

<1h :

hydratation ++ je recommande dans ce cas une boisson de l'effort + 1 barre énergétique.

1-2h :

hydratation ++ et petite collation (barre énergétique, compote, biscuits).

2-3h et plus :

hydratation ++ et repas léger sur une base de féculents ou céréales (salade de pâte, sandwich) + protéine maigre.

Pendant la compétition

Le repas du jour J est sur les mêmes principes que le repas de veille, il a peu d'impact sur la performance à proprement parler, mais il permet de nourrir directement le stress s'il y en a.

À noter que le stress peut puiser toutes les réserves énergétiques créées les jours précédents. Il est donc important d'avoir une vraie stratégie nutritionnelle si vous êtes sujet au stress en compétition.

Le petit déjeuner doit être pris 3h avant la course, être facile et léger à digérer, sur une base glucidique, peu grasse et contenant peu de fibres crues.

Idée petit-déjeuner (3h avant) :

- pain + miel ou confiture
- Ou muesli + yaourt + miel
- 1 compote
- 1 boisson chaude ou froide

Ou 1h30 avant :

- gâteau sport ou sport dej

Pour les rameurs très stressés : il peut être intéressant de prendre une boisson de l'effort (article sur l'hydratation dans le n°44 de Mag Aviron) à l'échauffement ou simplement mettre 1 cuillère à soupe de sirop dans votre gourde.

Il est possible de consommer une barre énergétique avant de monter en bateau à l'échauffement sur l'eau, testez des barres qui vous conviennent.

Veille de compétition

Il est important de maintenir les réserves énergétiques créées les 3 jours précédents.

Pour cela on recommande :

- Un repas facile et léger à digérer : peu gras, peu de fibres pour favoriser la qualité digestive et un bon sommeil.
- On évite donc tous les plats riches à base de fromage, charcuterie, le Mac Do n'est pas pour tout de suite !

En pratique :

- Féculents
- Légumes cuits (petite part)
- Viande blanche ou poisson blanc
- 1 produit laitier
- 1 compote sans sucre ajouté

Vous voilà prêt pour préparer les championnats de France bateaux longs ou toute course pour des sports d'endurance (vélo, trail, course à pied, natation, ski de fond) !

BCGE Tour du Léman à l'Aviron





DOSSIER PAR ALEXIA BLANC, MAXCOMM COMMUNICATION,
PHOTOS PAR MATEO GIRAUD, SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE GENÈVE

Événement

**BCGE Tour
du Léman**

Lieu

**Genève,
Suisse**

Date

**28 septembre
2024**

Suspense et défis au rendez-vous !

La 52ème édition du BCGE Tour du Léman à l'Aviron s'est déroulée samedi 28 septembre au départ de la Société Nautique de Genève. Elle a tenu toutes ses promesses, et délivré des retournements de situation spectaculaires. La victoire s'est finalement jouée sur la chute d'un équipier lors d'une transition...







Le BCGE Tour du Léman à l'Aviron a réuni dix-huit équipes, soit 88 rameuses et rameurs courageux. La course s'est déroulée sur un parcours réduit à 140 kilomètres (au lieu de 160) en raison des conditions météorologiques : les concurrentes ont fait demi-tour à Rivaz, près de Montreux, et ont navigué le long de la côte suisse, moins exposée aux vagues et plus sûre dans ces conditions.

L'équipage allemand "eNeRGie BaWü" a remporté la victoire au terme de 10 heures, 55 minutes et 03 secondes d'effort intense. Il a devancé son concurrent direct, l'équipage suisse "44West", de 19 minutes et 23 secondes.

"eNeRGie BaWü" a terminé une nouvelle fois vainqueur puisqu'il avait déjà remporté l'édition précédente sous le nom « R.O.W » mais avec 2 équipiers différents. C'est la troisième victoire d'affilée pour trois des membres de cette équipe : Markus Müller, Matthias Auer et Michael Ehrle.

« C'était une course difficile et nous ne pensions pas pouvoir renverser la situation, car l'équipe 44West était vraiment rapide au début », a déclaré Mark Müller à l'arrivée. « Nous avons dû remplacer un membre de notre équipe au dernier moment car il était malade. Un autre rameur est venu hier de Stuttgart pour faire la course avec nous. »

L'équipage "44West" était en tête pendant les deux tiers de la course. Au large de Lausanne, il devançait encore l'équipe "eNeRGie BaWü" de huit minutes, mais ce dernier a progressivement comblé son retard. Les deux équipes de tête se sont alors livrées une bataille à couteaux tirés pendant une douzaine de kilomètres. L'équipe "44West" a ensuite pris tous les risques en

effectuant une rotation d'équipage en mode « sprint » pendant que les autres équipiers continuaient à ramer. L'un d'eux est alors tombé à l'eau ; c'est à ce moment que la victoire s'est jouée.

« Une fois que les allemands sont passés devant nous, tout le monde a craqué », a raconté Christiaan de Lint, membre de l'équipe « 44West » au terme de la course. « Nous étions à fond, mais à ce moment-là, nous étions déjà très fatigués. C'était quand même une chouette course ! »

Les rameurs de "44West" profitaient du BCGE Tour du Léman à l'Aviron pour effectuer une dernière course longue distance, ce type de courses étant assez rare, avant de se lancer sur leur projet de record de la traversée de l'Atlantique l'année prochaine.

Pour l'équipe victorieuse "eNeRGie BaWü", la dernière partie de course s'est beaucoup mieux déroulée : « Après la bataille avec 44West, c'était une belle course, les conditions se sont vraiment améliorées ; nous avons un lac plutôt calme avec un peu de vent arrière. La fin de course était très agréable. Avant, c'était vraiment difficile. Nous sommes heureux d'avoir vécu une course intense comme celle-ci. »

Dans la catégorie Novices, c'est l'équipage "Sausende Seegurke" qui a remporté la victoire grâce à une très belle troisième place au classement général. L'équipe "Warp 5" s'est quant à elle imposée en Masters, tandis que "No pain au chocolat" a remporté la victoire dans la catégorie Mixte. « Nederlâns k op har best! » était la seule équipe 100% féminine de la course. Les rameuses des Pays-Bas ont terminé à une belle douzième place.



BCGE
Tour du Léman





La décision prise par le Comité d'organisation de raccourcir le Tour a été bien acceptée par les concurrents. « Les premiers arrivés m'ont dit qu'ils étaient très heureux de notre décision », a précisé Stéphane Trachsler, président du Comité d'organisation. « Ils voyaient bien comment était la météo de l'autre côté du lac, et ils étaient ravis que l'on reste sur le côté suisse, où il était plus agréable de ramer. C'était une édition complexe pour les organisateurs avec cette insécurité météo. Heureusement que nous avons une équipe soudée pour l'organisation de cette manifestation, que je remercie chaleureusement. Un grand bravo à tous les rameurs et rameuses ayant pris part à la course et rendez-vous à l'année prochaine ! » Cette édition comptait un total de 18 équipages, parmi lesquels une équipe féminine et six équipes mixtes, représentant sept nationalités ((SUI, GER, FRA, GBR, NED, BEL, TUR).



TEXTE PAR FABRICE PETIT,
PHOTOS PAR ERIC MARIE ET
ALEXIS MARIE

Après son annonce, le centre national d'entraînement à Vaires fait débat

La décision était attendue par l'ensemble des acteurs du haut niveau tricolore. Entre Lyon et Vaires-sur-Marne, c'est finalement ce dernier qui a été choisi pour accueillir le CNE. Depuis, les langues se délient mais la FFA tient bon.

{ Centre National d'Entraînement

L'acronyme CNE n'a plus de secret pour personne. Le centre national d'entraînement aura nécessité un travail depuis la conception du projet, de son cahier des charges, de différentes interventions d'experts, jusqu'au choix final de son implantation à Vaires-sur-Marne, plus d'un an et demi de travaux. Un lieu qui aura son importance mais qui, pour le directeur technique national Sébastien Vieilledent, nécessitait que l'on réponde d'abord à d'autres questions : "le lieu n'a jamais été stratégiquement prioritaire. Avant de dire où, il fallait déjà répondre au comment et au pourquoi". L'idée du centre national d'entraînement est apparue dès le debriefing qui a suivi les Jeux de Tokyo, dans un consensus pour repenser l'ensemble de la filière de haut niveau jusqu'au sommet, qui sera justement le CNE. Le cahier des charges a commencé à être écrit, comportant neuf thématiques qui couvraient des champs tels que le bassin d'entraînement, les services associés, les offres de formation à proximité... En tout, pas moins de 62 critères qui ont été ciblés par les différents intervenants au dossier, avec la collaboration de tous les acteurs du haut niveau dont l'encadrement. "Cette évaluation a permis d'évaluer les cinq pôles existants dans leur capacité à répondre aux critères du cahier des

charges. Vaires et Lyon sont ressortis et on a ensuite vérifié la faisabilité et la capacité des deux sites à vraiment mettre en œuvre le cahier des charges. On n'était pas seuls pour le faire. Par exemple, on a fait appel à un géomètre pour savoir si la mise en place d'un balisage serait possible sur Lyon si le CNE s'y implantait. Nous devions sortir un site qui réponde au mieux, les deux sites répondent en partie au cahier des charges. On ne peut pas dire que Lyon n'y répond pas, mais dans l'évaluation le site de Vaires a prouvé qu'il était un peu meilleur". Un processus qui a été contrôlé par un comité de pilotage. "On n'a pas attendu l'échec de Paris, précise le président de la FFA Christian Vandenberghe. Le travail a été lancé il y a bien longtemps, en début de mandat, mais le processus d'organisation a pris le temps qu'il fallait, la décision n'a pas été prise à la légère. Je suis persuadé que cela va être un outil formidable, quel que soit l'endroit. Il y a aussi eu un travail de soutien des dossiers de rénovation, comme à Décines ou au pôle de Lyon. Il fallait que ce soit de toutes façons le mieux pour l'intérêt général et le bien des athlètes". Aux alentours de décembre, le CNE devrait ouvrir ses portes. Les arrivées se feront au fil de l'eau sur la saison pour être pleinement opérationnel en septembre 2025. →

Un choix contesté, mais affirmé par ses décisionnaires

Depuis l'annonce de Vaires-sur-Marne, les premières réactions ont été assez épidermiques du côté de certains acteurs de l'aviron. Qui dit centre national d'entraînement en région parisienne dit déménagement des athlètes, mais aussi des entraîneurs nationaux. On a ainsi pu voir sur les réseaux sociaux plusieurs réactions ironiques sur le sujet, mais rapidement retombées comme un soufflé qui ne supporte pas de sortir du four.

Des entretiens collectifs ont commencé, ils doivent devenir individuels avec l'ensemble des acteurs concernés sur les modalités de leur mouvement depuis la Province vers Paris. Une problématique logistique dont il va falloir tenir compte, mais aussi humaine.

La ligue Auvergne-Rhône-Alpes, au sein de laquelle se situe le pôle de Lyon, n'a pas caché sa déception et a écrit au comité directeur de la Fédération française d'aviron. Les athlètes également ont fait part, pour certains, de leur incompréhension et ont "demandé des comptes" : une explication claire des critères qui ont fait pencher la balance en faveur de Vaires au détriment de Lyon. Selon eux, ils n'ont pas vraiment été entendus.

Mais c'est aussi sur des garanties que s'est appuyée la Fédération pour asseoir son choix. Un centre national d'entraînement implique des équipements de haut niveau, accessible

à l'ensemble des athlètes, ainsi qu'un accompagnement dans tous les domaines autour de la performance. D'importants investissements ont été lancés sur le pôle France de Lyon, investissements sur lesquels se fondaient les acteurs locaux pour espérer accueillir le CNE. Mais il était difficile pour les collectivités d'aller au-delà. "J'ai rencontré Laurent Wauquiez (ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, NDLR) qui m'a dit qu'il ne pourrait pas faire plus, commente le président de la FFA Christian Vandenberghe, l'Île-de-France est quant à elle prête à investir encore sur le site de Vaires-sur-Marne". Loin d'en faire une simple histoire de finances, il est clair que les acteurs n'ont sûrement pas la même lecture de tous les critères, mais aussi exigences d'un centre national d'entraînement. Mais la président de la FFA a tenu aussi à clarifier les choses : "l'annoncer en septembre témoigne aussi, malgré ce que l'on nous reproche, que l'on n'a pas voulu en faire un choix politique. Si cela avait été le cas, on aurait attendu après les élections de novembre".

Les discussions en cours entre athlètes, entraîneurs et encadrement fédéral vont donc être cruciales. Qui constituera les forces vives du CNE ? Réponse dans les semaines à venir.



COUP DE PELLE

MAG AVIRON ET MARIE IMAGE PRODUCTION CRÉE UN NOUVEAU FORMAT


 TEXTES PAR
 FABRICE PETIT,
 PHOTOS PAR
 MAGAVIRON



Testé durant les Jeux olympiques de Paris 2024, le nouveau format Coup de pelle a séduit le public et ses participants et pourrait bien revenir prochainement.

Tout comme l'aviron en tant que sport, les médias qui l'entourent doivent évoluer. Le monde aujourd'hui va très vite, et l'information ne se consomme plus de la même façon, même si le papier a encore un avenir dans la presse spécialisée. On en veut pour preuve le nombre d'abonnés à Mag Aviron dans sa version imprimée qui reste stable.

Même l'Internet et sa diffusion d'informations rapide par le biais des sites d'informations connaît ses limites.



Les nouveaux médias – notamment les réseaux sociaux – prennent une part prépondérante dans les échanges et la diffusion de contenus.

Mais les contenus eux-mêmes doivent évoluer. Si l'information ne se consomme plus de la même façon, l'information elle-même a besoin d'interactivité pour capter l'attention d'un public plus jeune qui zappe facilement d'une actualité à l'autre. Ce virage, Mag Aviron l'a pris il y a quelques années avec son podcast Coup de pelle, animé par l'un de nos journalistes, Thomas Prongué. Tous les sujets y sont abordés, tous les acteurs sont sollicités, sans tabou aucun.

A plusieurs reprises, ces podcasts ont été également réalisés en vidéo. L'intérêt d'avoir une structure alliée, Marie Image Production, qui réalise aussi bien des vidéos institutionnelles que des retransmissions en direct live. Ses derniers travaux : les championnats de France bateaux courts à Cazaubon

en 2024, les championnats de France de beach rowing sprint à Ajaccio, les championnats de France d'aviron de mer de Dunkerque. Prochainement, c'est le Challenge du Prince Albert II qui sera couvert par Marie Image Production... et Mag Aviron bien sûr !

Une addition de compétences qui a donné naissance à l'idée de réaliser une émission en direct, lors des Jeux olympiques de Paris 2024, intitulée tout simplement Coup de pelle. Le club de Lagny a accueilli le plateau, de nombreux invités se sont succédé tout au long de la régates olympique : des champions olympiques, des entraîneurs, des acteurs de l'aviron mondial comme Vincent Gaillard de World Rowing, et pour conclure une émission bilan avec le président de la Fédération française d'aviron.

Un véritable contenu éditorial, à la manière d'un journal télévisé... mais spécialisé en aviron.

Un format qui a plu au public durant les Jeux olympiques, avec des directs suivis et des replays visionnés. Une audience qui ne demande qu'à gagner. Un format qui a plu à ses participants, qui ont même été demandeurs d'y prendre part et ont pu parler en toute liberté sur les sujets abordés.

Un format que Mag Aviron peut donc proposer dans toute circonstance aux différents niveaux de la pyramide de l'aviron français, mais aussi que l'on va exploiter à différentes occasions pour partager avec le plus grand nombre l'actualité de notre sport.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

TEXTE PAR FABRICE PETIT,
PHOTO PAR ERIC MARIE

UN NOUVEAU MODE D'ÉLECTION POUR LE PROCHAIN COMITÉ DIRECTEUR FÉDÉRAL

Le 16 novembre, la FFA aura un nouveau comité directeur élu principalement par les clubs. Une réforme qui découle directement de la loi du 2 mars 2022 qui vise à démocratiser le sport et renouveler le cadre de sa gouvernance.



Comme tous les quatre ans, les fédérations - mais aussi leurs ligues et comités départementaux - s'apprêtent à renouveler leurs élus. Un moment de vie démocratique essentiel, et qui le sera encore davantage. En effet, la loi 2022-296 du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France et le renouvellement du cadre de la gouvernance des fédérations est passée par là. Certaines appliquaient déjà certains principes désormais imposés, mais la Fédération française d'aviron a revu ses statuts en 2023 pour s'adapter aux nouvelles obligations qu'elle a commencé à mettre en place et être opérationnelle pour l'assemblée générale électorale du 16 novembre. "Pendant plus d'un an, de nombreux échanges ont eu lieu entre le bureau, le comité directeur, les ligues et les comités départementaux commente Martine Scotton, secrétaire générale adjointe de la FFA. Le tout en concertation avec le ministère, le Comité national olympique et sportif français et le cabinet juridique". Une élection qui se déroulera en distanciel, à l'aide du vote électronique.



UN COMITÉ DIRECTEUR DE 28 MEMBRES

Pour bien saisir l'ensemble des changements induits, il faut en premier lieu partir du nouveau nombre de membres du comité directeur de la FFA. A partir du 16 novembre 2024, ils seront 28 à siéger. Parmi eux, on doit désormais distinguer plusieurs catégories : trois particulières et une générale. Les trois catégories particulières concernent les athlètes, les entraîneurs et les arbitres. Les élus seront, dans chacune, désignés par le suffrage de leurs pairs. Les sportifs disposent de leur propre commission, celle des sportifs de haut niveau, qui comportent cinq membres élus début juillet et se composent de Matthieu Androdias, Hugo Beurey, Emma Lunatti, Valentin Onfroy et Jeanne Roche. Parmi eux, ils ont élu Hugo Beurey et Jeanne Roche comme membres du comité directeur, qui siègeront également de droit au bureau. Les arbitres ont également désigné parmi les leurs un membre du futur comité directeur : il est obligatoirement titulaire d'un diplôme d'arbitre régional ou national en possession d'une attestation d'arbitrage effectif par leur président de la commission des arbitres. C'est Anne Copin de Nayville qui a été élue. Enfin, les entraîneurs ont eux aussi choisi un membre du comité directeur, titulaire d'un diplôme d'entraîneur fédéral ou d'une carte professionnelle valide et d'une attestation d'entraînement effectif par leur président de structure. C'est Léo Ronchard, du Sport nautique de Nancy, qui a été élu.

PARITÉ PARFAITE

Quatre membres sur vingt-huit, il en reste donc vingt-quatre de la catégorie dite générale qui seront issus du scrutin de novembre. Et un autre principe édicté par la loi de 2022 va entrer en vigueur : la parité, aussi bien au comité qu'au bureau directeur. Le nombre d'hommes et femmes élus sur les catégories spécifiques va déterminer la répartition par genre des postes à pourvoir.

Parmi ces 24 personnes figure le médecin, poste réservé et obligatoire, qui peut être un homme ou une femme. Avec déjà deux hommes et deux femmes élus dans les catégories particulières, il reste donc douze hommes et douze femmes à élire, avec le médecin.

Le scrutin n'est pas sous forme de liste, mais uninominal. L'élection se fera en distanciel, par voie électronique du 12 au 15 novembre inclus. Le samedi 16 novembre 2024, le bureau directeur actuel sera réuni à Nogent-sur-Marne avec la commission de surveillance des opérations électorales pour la proclamation des résultats et du nom du président, que l'assemblée générale élira dans le même temps que le comité directeur. Désormais, les clubs ont rejoint les ligues et comités départementaux dans le collège électoral. Chacun dispose d'un nombre de voix dépendant du nombre d'unités de licences délivrées. Les clubs pèsent pour 60 % avec chacun un représentant à l'assemblée élective, les ligues 30 % avec un à trois représentants, et les comités départementaux 10 % avec un représentant. Les assemblées générales ordinaires et extraordinaires restent à l'identique, composées des ligues et comités.

La dernière nouveauté est la limitation du nombre de mandats pour le président. Il peut en effectuer trois au maximum, avec un âge plafonné à 71 ans.

Une réforme mise en place à l'échelon fédéral, et qui devra être déclinée dans quatre ans au niveau des ligues. La refonte en profondeur de la gouvernance du sport amènera sans doute des débats et des ajustements, certaines mesures étant très complexes à mettre en place.



PORTRAIT

NATHALIE BENOIT

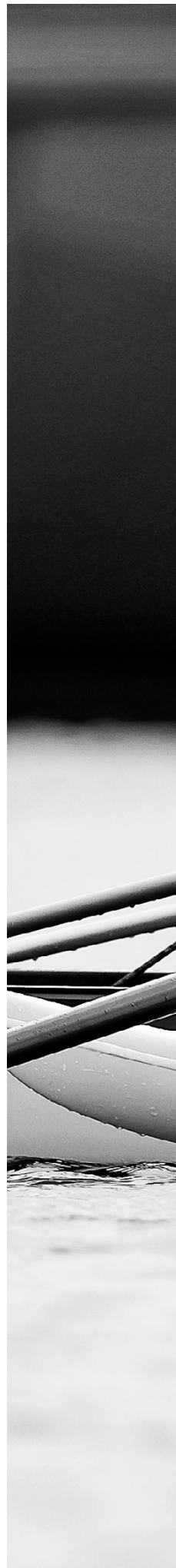
UNE PASSION POUR L'AVIRON, MAIS PAS POUR LA COMPÉTITION

A Paris, Nathalie Benoit a décroché sa troisième médaille paralympique. Une récompense pour la rameuse marseillaise qui va raccrocher les pelles tricolores, mais n'arrêtera pas le sport.

Il est des athlètes qui marquent quand on les rencontre. Par leurs performances, leur histoire, leur vie... Nathalie Benoit en fait partie. S'il est bien une chose qui la caractérise, c'est son sourire. Omniprésent, quasiment en toutes circonstances... Son pragmatisme aussi, avec une façon d'aborder les choses les unes après les autres. Comme lorsqu'elle a décidé de repartir, après le bronze à Tokyo, pour une olympiade supplémentaire. "Je pense que le fait que ça ne durait que trois ans a joué, explique-t-elle, et ce qui a le plus joué c'est que ce soit en France, mais aussi que la fête ait été gâchée à Tokyo avec le huis clos. Je n'avais pas trop envie de finir sur cette expérience, même si elle s'était bien terminée sportivement, mais c'est vrai qu'humainement, le plus important est de partager des émotions, qu'elles soient

sur un podium ou hors podium. Toutes ces émotions, c'est ce qu'il y a de plus beau à vivre. Je me suis donc dit que vivre les Jeux à Paris et sans covid, ce serait magnifique de terminer là-dessus".

Passionnée d'aviron, Nathalie Benoit a tout de même flirté avec le haut niveau dans un autre sport, le pentathlon moderne. Elle a d'ailleurs été en pôle espoirs au Creps d'Aix-en-Provence. "J'ai toujours été plus polyvalente que spécialiste, je touche un peu à tout. Depuis que j'ai cinq ans, je suis dans un club, je changeais presque chaque année. Le pentathlon, c'était super. Mais très rapidement, avant mes 18 ans, j'ai déclaré une sclérose en plaques, c'est là que ça s'est arrêté assez rapidement. J'ai basculé tout de suite dans le handisport.





D'abord par du basket, car j'ai vu une démonstration. Et j'ai eu envie d'un sport où je n'étais pas dans un fauteuil roulant, un sport d'extérieur. L'aviron, ça m'avait toujours plu, car je n'en avais jamais fait. Je n'avais que les images des Jeux, mais c'est quelque chose que je ne ratais jamais. J'ai eu la chance que le Cercle de l'aviron de Marseille se soit équipé d'un bateau, avant même d'avoir le rameur para".

Et Nathalie Benoit a alors enchaîné les médailles pour la France, dans une discipline encore naissante qu'était le para-aviron, apparu il y a peu et avec une concurrence hexagonale encore ténue, mais ses qualités en ont fait immédiatement un leader.

Depuis sa première médaille en 2012, Nathalie Benoit a vu sa discipline évoluer. "On est plus libre qu'avant, on était très limité au niveau des mouvements, il y avait d'énormes normes. Il y a plus de bateaux, de gens formés. Le matériel a aussi énormément évolué. Il y a eu du travail, beaucoup d'investissement. La densité est devenue importante".

Avec la Brésilienne Claudia Cicero Dos Santos, elle fait partie des figures du skiff PR1. "Quand j'ai fait le titre à Karapiro en 2010, elle avait fait deuxième. On est deux résistantes". Malgré sa longévité, Nathalie Benoit ne se projette jamais loin. "Je pense que c'est la maladie qui veut ça, comme c'est évolutif. Je vois par année, je ne me rends pas compte du sommet de la montagne car je ne lève jamais la tête assez haut. Je m'épanouis à l'entraînement, heureusement car ce n'est pas la compétition qui m'épanouit, je n'aime pas beaucoup ça. Mais c'est un sport qui me plaît, j'adore l'aviron".

Après Londres, elle a décidé de faire une pause avec l'aviron, avec la compétition dont les enjeux la troublent un peu car ce qu'elle aime avant tout, c'est le sport et les défis qu'il peut représenter. Comme la descente Paris-Lyon-Marseille qu'elle a entreprise à l'été 2013, sillonnant la France et s'arrêtant dans de nombreux clubs pour finir par un accueil triomphal dans le Vieux port de la cité phocéenne. Les Jeux de Rio, en 2016, se déroulent sans elle, et sans remplaçante

dans sa coque, le skiff PR1. Mais quelques années plus tard, après de longues discussions avec Charles Delval, elle a décidé de repartir pour tenter la qualification lors des mondiaux de Linz. Qualification décrochée avec, au passage, un podium. Deux ans plus tard, elle remporte le bronze à Tokyo et décide de repartir pour une dernière paralympiade, afin d'aller jusqu'à Paris. Même si la distance, passée à 2000 mètres, la rebute un peu. "C'est long pour nous, alors pour vous ça doit être encore plus long", rit-elle.

Mais lorsqu'elle s'aligne au départ d'une course, elle a toujours le même objectif et la même envie. "Mon moteur de compétition, c'est de ne pas décevoir, pas forcément la médaille. Je donne tout. Je fais de mon mieux pour être à 100 % le jour J, à Paris c'était devant mes proches, mes entraîneurs. J'ai aussi une pensée pour la fédération qui a mis les moyens, pour l'ANS. Tout le monde a joué le jeu durant cette olympiade pour qu'on soit dans de très bonnes conditions".





Elle était catégorique : Paris serait son dernier rendez-vous paralympique. Mais elle a laissé la porte ouverte à une qualification pour Los Angeles 2028, sans pour autant prétendre à monter dans la coque en Californie. Charles Delval attend de voir... nous aussi !



ENTRE MONDIAUX ET JEUX PARALYMPIQUES, NATHALIE BENOIT EST UNE HABITUÉE DES PODIUMS.



AGRÉE QUALIFELEC E2 C3

électricité générale
P. Pardon

321 rue du temps - 01600 Reyrieux
Tél. 04 74 00 08 17 - Fax 04 74 00 28 04
electricite@entreprise-p-pardon.com

Cédit photo : Freepik

Sarl au capital de 7 622,45 € - Siret 402 260 913 00015 - RM Bourg 402 260 913 010 - RC Bourg 402 260 913 APE4321 A - N° TVA FR 28 402 00 913

VINCENT

TEXTE PAR FABRICE
PETIT, PHOTOS PAR
ERIC MARIE

GAILLARD



"NOS ÉVÉNEMENTS DOIVENT ÉVOLUER POUR TROUVER LEUR PUBLIC"

Malgré la vitrine des Jeux olympiques, l'aviron international souffre d'un important problème de visibilité. World Rowing a lancé un grand chantier afin de revoir ses compétitions, mais aussi sa politique de marketing et sponsoring afin d'accroître cette visibilité.

Vincent Gaillard a pris ses fonctions de directeur exécutif de World Rowing en 2022, avant les championnats du monde de Racice. Il a donc pris part à Paris à ses premiers Jeux olympiques et paralympiques en aviron. Il a donc pu prendre la mesure du travail accompli par le comité d'organisation pour mettre en avant l'expérience des spectateurs sur le site. "On peut être heureux de voir tout ce qui a été fait en termes d'organisation, commente-t-il, sur ces Jeux. C'est un gros succès". Le programme olympique, ces dernières années, a été réduit en aviron. La disparition du quatre sans barreur poids léger – certes remplacé par le quatre sans barreur féminin à Tokyo – et la prochaine suppression du deux de couple poids léger ont fait se poser de nombreuses questions du côté de World Rowing. "Il y a un contexte général, pas propre aux Jeux, qui nous oblige à nous remettre en question. Le monde devient plus complexe, le monde du sport devient plus complexe, et ce n'est pas facile pour des sports comme l'aviron, même si nous ne sommes pas les seuls, à percer, gagner en audience, à attirer des jeunes. Il faut que cela change, on est un sport qui mérite, qui mérite d'être plus visible, d'être plus pratiqué par les jeunes..." →



L'aviron, c'est trois disciplines

Vincent Gaillard a insisté sur le point que l'aviron compte trois disciplines : l'aviron olympique ou classique, l'aviron de mer et l'aviron indoor. "Les trois sont très différentes, mais complémentaires, en termes d'audience mais aussi géographiques. Par exemple, l'aviron de mer nous permet d'amener l'aviron là où l'on n'aura jamais un bassin de 2000 mètres. On a un vrai potentiel de développement avec l'aviron de mer. Mais il ne faut, en quoi que ce soit, minimiser l'aviron classique. Ça passe par les Jeux de Los Angeles, mais pas seulement". L'aviron indoor offre aussi un potentiel élevé. "Il faut élever l'aviron dans son ensemble".

Le beach rowing sprint a pris ces dernières années un important élan. "Il y a un chantier en aviron de mer, mais aussi surtout en aviron classique. Il faut que l'on regarde le calendrier, nos événements, pour le rendre plus attractif. On peut ainsi parler des coupes du monde, même du côté des équipes, où l'on sait qu'on n'a pas la même participation de la coupe du monde 1 à la 3. Il faut aussi que l'on regarde le programme des mondiaux, pour le rendre plus lisible, et moins coûteux pour des hôtes potentiels. Ce chantier est fondamental, le plus gros".

Réformer l'aviron et sa communication

Mais la tendance observée par World Rowing et son directeur exécutif n'est pas dans ce sens. "Il y a des choses qui ont besoin de changer, poursuit-il, peut-être de rendre le sport plus lisible, de mieux communiquer, de le rendre plus attractif pour faire venir de nouveaux spectateurs, des téléspectateurs". Les Jeux olympiques ont cette utilité : rendre l'aviron plus visible. Mais Vincent Gaillard veut appuyer sur une autre période, celle qui se trouve durant toute l'olympiade : les championnats du monde, les coupes du monde... "C'est là que les choses pèchent, et que l'on a besoin d'être plus visible. La concurrence entre les sports est féroce, mais aussi avec d'autres formes de divertissements, il faut que l'on trouve des solutions".



Un travail collectif

C'est un véritable tour de table que World Rowing a institué. Les fédérations membres, les partenaires, les diffuseurs... tout le monde est associé. "Une fois qu'on aura le calendrier, il faudra discuter de ce que l'on fera de nos événements : de l'élite, rajouter des aspects de communauté et rajouter des opportunités aux autorités locales, comment attirer du public, ce que l'on met dans le programme..."

Le programme des compétitions en lui-même sera également à revoir. Le congrès de mars 2025 va devoir prendre des décisions sur un programme plus court, avec une révision du système de progression, une durée raccourcie... "Mais on ne remettra pas la notion d'endurance, les 2000 mètres". Sur les coupes du monde, les dates seront resserrées entre la fin mai et la fin juin, avant la régata de Henley. Une idée est également de rendre les coupes du monde qualificatives pour les championnats du monde. Il faut que les meilleures équipes viennent à chaque coupe du monde, sinon les diffuseurs ne suivent plus".

Entretien

VINCENT GAILLARD

De nouveaux événements, notamment en beach rowing sprint

World Rowing entend mettre en avant sa nouvelle discipline olympique pour attirer le public et de nouveaux pratiquants. "L'objectif est de créer une ligue professionnelle de clubs de beach rowing. C'est un projet complexe, en cours, qu'on espère sortir en 2026 ou 2027, pour donner à la discipline une présence plus forte tout au long de l'année, et ne pas la réduire seulement aux Jeux olympiques".

L'aviron doit retrouver son public, en toucher un nouveau également, à travers de nouveaux médias, sans oublier les moyens traditionnels de communication. Un important travail en matière de partenariat a également été lancé.



RANDON' AVIRON

Mag Aviron vous propose de découvrir les prochaines randonnées au programme du catalogue Randon'Aviron. Des instants privilégiés, des paysages à découvrir depuis l'eau, des moments de convivialités, le tout dans un esprit sportif, avec des kilomètres à parcourir sans la pression de la compétition.

7-8
DEC

NICE

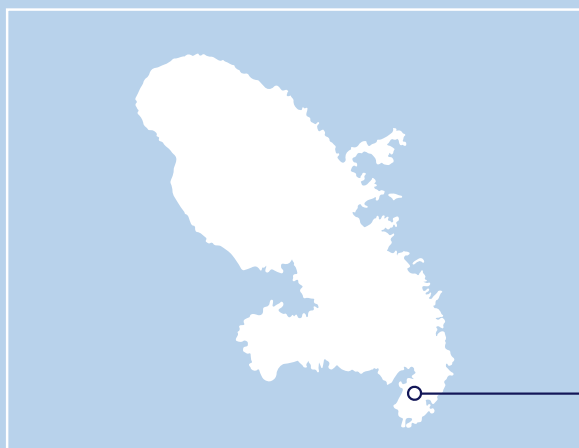
TRAVERSEE DE LA
BAIE DES ANGES

9-10
NOV

LE GRAU-DU-ROI

BOUCLE DU
VIDOURLE

MARTINIQUE



CARAIBES

LA TRAVERSÉE
DU SUD

1^{ER}
NOV

Rendez-vous sur Randon'Aviron pour découvrir l'offre construite en collaboration avec de nombreux clubs français.

54 RANDONNÉES EN AVIRON

DÉCOUVREZ LA FRANCE
EN RAMANT SUR NOS MERS,
LACS ET RIVIÈRES.

RAND'EAU ANCILEVIENNE

EMBRUN SERRE-PONÇON



DESCENTE DU LOT

RANDONNÉE DES PICANTINS



ffaviron.fr/randonaviron



LA TRAVERSÉE
DU SUD



TRAVERSÉE
DE LA BAIE
DES ANGES

BOUCLE DU
VIDOURLE



ENTREZ DANS LA BOUCLE,
DECOUVREZ LE "LOOP"



ENTRAINEZ VOUS AVEC LA COMMUNAUTÉ
CONCEPT2

INCEPT

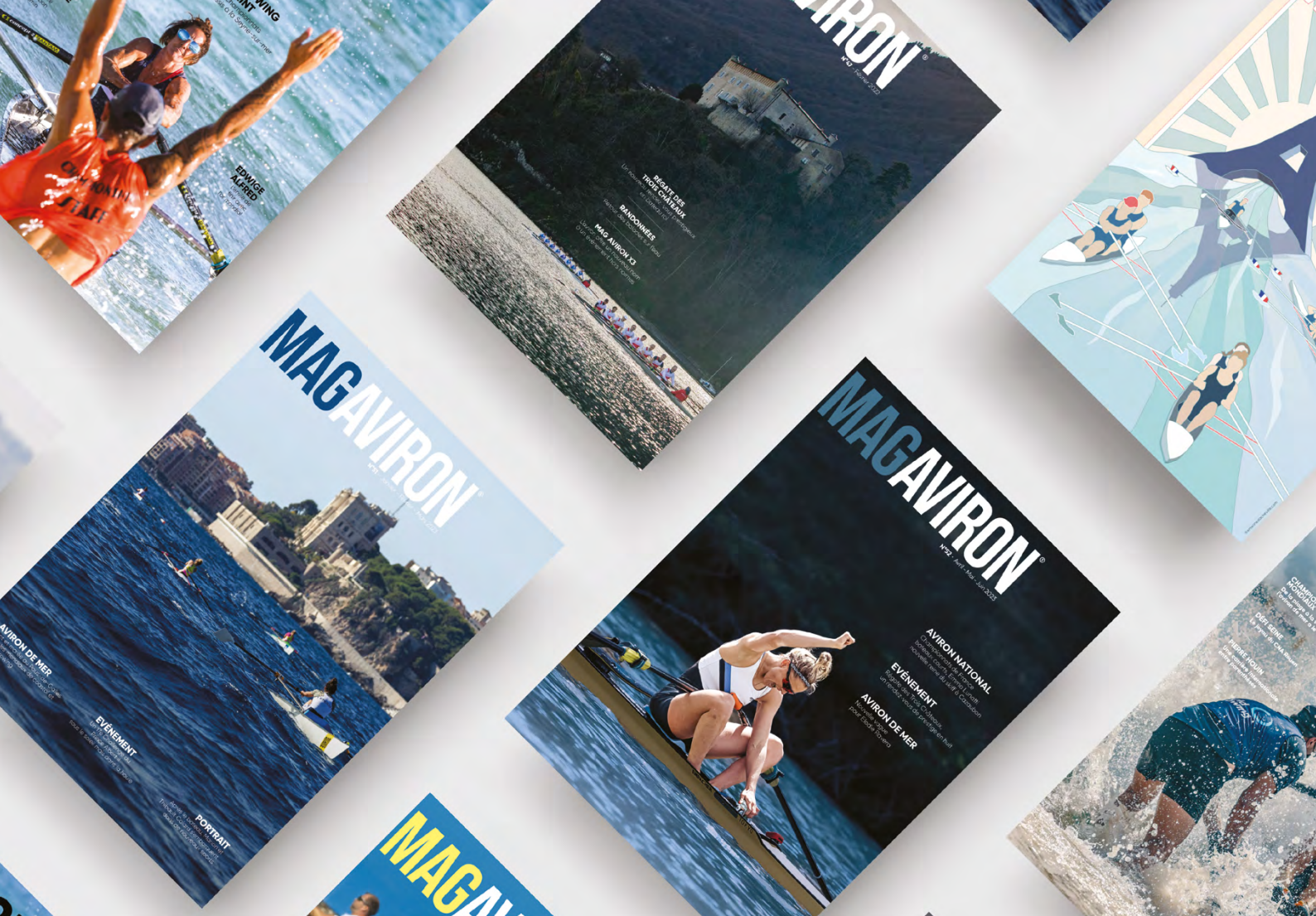
WWW.INCEPT-SPORT.FR - 01.46.49.10.80

ERGDATA 

Nouvelles fonctionnalités
Meilleure ergonomie
Créez vos entraînements

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ ERGDATA

SUPPORT DE SMARTPHONE ET TABLETTE
inclus pour tout achat d'un rameur



MAG AVIRON



L'actualité de l'aviron au fil de l'eau depuis 2010

Pour s'abonner, rendez-vous sur magaviron.fr



Cliquez ici



Nouvelle gamme de bateaux d'entraînement «Trainer» Skiff et Double robustes et légers



Disponible dans toutes les portances
A partir de 4300 € TTC pour un skiff / 7600€ TTC pour un double

 **WINTech**
RACING

izart@wintechfrance.com • www.wintechfrance.com

COMPÉTITION • LOISIRS • ADAPTÉ • AVIRONS • CATAMARANS • REMORQUES • PIÈCES DÉTACHÉES • RAMEURS RP3 • RÉPARATIONS